

MES CINQUANTE ANS DE PRATIQUE HOMOEOPATHIQUE
=====

1921 - 1971

Conférence faite par le Docteur Pierre SCHMIDT

- 1) A l'occasion de la réception donnée en son honneur chez le Docteur Paul Nogier, au GROUPEMENT HAHNEMANNIEN DE LYON, les 23 et 24 octobre

et

- 2) A l'occasion du XXVIe Congrès de la LIGUE HOMOEOPATHIQUE INTERNATIONALE, à Buenos Aires - Argentine, 14 - 18 novembre 1971.

*

*

*

- U N J U B I L E -

MES CINQUANTE ANS DE PRATIQUE HOMOEOPATHIQUE

Chers Confrères et Amis,

Il y a cinquante ans, lorsque j'ai pu acquérir, pour la première fois, le livre de JAHR, intitulé "Quarante ans de pratique", j'en avais été très impressionné! Que de savoir... que d'expériences... que de connaissances devaient révéler quarante longues années d'expérience médicale et encore par un des premiers pionniers de l'HOMOEOPATHIE !

Puis, quand j'ai assisté à la conférence, en 1955, à Washington, donnée par Sir John WEIR - mon parrain en homoéopathie - alors médecin de la Reine d'Angleterre et de la Reine de Norvège, devant un public sélect et l'élite des médecins homoéopathes américains, à la fin d'un banquet du 200e Anniversaire de la naissance de HAHNEMANN (1755), j'ai entendu sa remarquable conférence sur ses cinquante ans de pratique et j'étais resté émerveillé d'écouter un homoéopathe hahnemannien et kentien parler de ses succès, de sa reconnaissance et de son admiration pour la thérapeutique homoéopathique. Après une heure et demie, alors qu'il voulut conclure, tout le monde le pressait de continuer son exposé, si captivant, car on l'aurait écouté toute la nuit, tant son discours était attachant et passionnant! Et c'est aujourd'hui mon tour de parler de cinquante années de pratique homoéopathique !

Un demi-siècle, est-ce possible!... de ma chère HOMOEOPATHIE ! C'est le moment de juger, de peser et de mettre dans les plateaux de la balance les critiques et les réussites de cette homoéothérapeutique pour déterminer ce qui en est positif et ce qui en est négatif.

J'évoque bien sûr mes tout débuts. Comment ai-je connu "l'homoéopathie"... cette jeune fille étrangère - dont je me suis, par la suite, amouraché et que j'ai épousée après avec tant d'amour! Depuis tout petit, j'admirais les médecins qui, pour chaque malade, représentent tant d'espoir. Voir venir le médecin, le sauveur, celui qui connaît, qui sait, le libérateur; celui qui pourra calmer les inquiétudes, les craintes et les souffrances!

Mon père souffrait alors d'une entérite chronique périodique et récidivante, presque mensuelle, depuis au moins 15 ans, où il devait s'allier plusieurs jours, pour des évacuations alvines soudaines, avec faciès pincé, hippocratique; il devenait tout froid et gémissait à chaque crise douloureuse de ses intestins. Devant l'impuissance totale des soins allopathiques, pourtant par des praticiens réputés, il avait fait venir un homoéopathe : le Docteur UBERT, de Neuchâtel, un tout petit homme, avec une barbe noire, qui le traitait avec des gouttes qu'il fallait aller chercher chez lui, car il n'avait confiance en aucun pharmacien. J'étais tout jeune encore et avais peut-être 13 ans, et mon père, alité, me demandait d'aller chercher des remèdes chez ce médecin. Un beau jour, j'arrive

dans la matinée et suis introduit dans sa petite salle d'attente avec beaucoup de journaux en désordre sur une table, quelques chromos aux parois, mobilier d'osier. Il y avait là un patient, un seul, un monsieur dans la soixantaine, qui attendait. C'est lui qui m'adressa la parole: il me demanda pourquoi je venais? Je lui expliquai que c'était pour mon père; puis, me hasardant (à cet âge, on ne se gêne guère) "Et vous, quelle maladie avez-vous?" Très gentiment, il me répondit: "Moi, je viens soigner ici mon diabète".

Puis, le Dr Ubert entra, me remit pour mon père un petit flacon toujours à la 30e dynamisation hahnemannienne. En rentrant à la maison, je ne pus m'empêcher de dire à mon père: "Mais comment, l'homéopathie soigne de vraies maladies et même le diabète? Comment ces petits grains peuvent-ils quelque chose pour une affection aussi importante?" J'en étais stupéfait! Car je pensais que l'homéopathie allait très bien pour les rhumes, les indigestions, les diarrhées, les maux de tête, mais pas pour de vraies maladies!

Le Dr Ubert était, du reste, non seulement un habitué, mais presque un ami de la famille. A chacune de ses visites, il répétait inlassablement à mon père: "Vos deux fils doivent devenir homéopathes"!...

C'est lui le premier qui m'expliqua comment préparer une dynamisation homéopathique, et c'est lui qui me procura mon premier livre homéopathique, en allemand, le "Katechismus der Arzneiwirkungslehre" de Dewey, avec des illustrations, un ouvrage captivant, que je dévorai avec un dictionnaire et qui constitue vraiment ma première initiation homéopathique.

Et c'est ainsi qu'à la montagne, où nous allions en vacances, dans le Jura bernois, il y avait un mouton qui avait le "tournis" disaient les paysans. Cet animal tournait constamment à droite sur lui-même, comme pris de vertiges. Je ne savais pas à cette époque qu'Aconit était un remède à latéralité droite et que dans sa pathogénésie, il avait produit d'une façon typique des vertiges, avec attraction latérale droite irrésistible. Mais, ne connaissant pas encore le Répertoire et devant ces crises spontanées et dont le paysan était très inquiet, car, me disait-il: "c'est incurable, c'est un ver qui ronge le cerveau", j'eus l'idée de donner quelques globules d'Aconit 30, dans un peu d'eau, au petit animal, car avec Belladonna, Bryonia et Nux vomica, c'étaient les seuls remèdes que je connaissais à cette époque. Et, figurez-vous, le lendemain, mon mouton allait beaucoup mieux, ne tournait plus constamment à droite. Bref, cet animal fut définitivement guéri en quelques jours!.. Où avait passé le ver qui devait en être la cause? Je n'en sais rien, mais ce que je sais, c'est qu'il fut bel et bien définitivement guéri! Aussi, vous pensez, si mes actions sont montées concernant mes capacités médicales vis-à-vis des grands-parents, parents, enfants et petits-enfants de cette famille! Ici, on ne pouvait évoquer la suggestion, ni le hasard! Ces paysans savaient pourtant que je n'étais pas encore médecin, mais simple étudiant. Mais, voilà, j'avais déjà lu et étudié mon petit Catéchisme homéopathique de Dewey!

Or, un soir, vers 18 heures, la fermière vint m'annoncer - car notre maison était contigue à la grande ferme - que le vieux grand-père

de 80 ans, avait dû subitement s'aliter ne se sentant pas bien. Pas de docteur, sauf un infirmier à 4 km., dans un petit village et pas de médecin à plus de 25 km. de là. Ce fut la première visite de ma carrière médicale! Je trouvai ce vénérable patriarche, avec ses cheveux blancs, ses "côtelettes" aux deux tempes, avec une face très congestionnée, tout hale-tant, avec une petite toux fatigante et continue, se plaignant d'un fort point de côté. Je lui pris la température, il avait 39°9. Il me regarda avec ses yeux brillants et me dit: "Docteur... - que c'est impressionnant de se laisser appeler Docteur quand on ne l'est pas!.. - je sais que j'ai une "pulmonie", j'arrive au bout de ma vie et que je mourrai demain matin à 9 heures" !

Ces prédictions de gens âgés ne doivent pas être regardées à la légère, car elles sont fort souvent parfaitement justes. Tout à coup, mettant sa main à gauche de la poitrine, il me dit: "C'est de là que ça vient", puis il cracha péniblement une grosse glaire mêlée de sang. Je ne savais, bien sûr, pas encore ausculter, mais son pouls battait à 130, avec des irrégularités, il était très oppressé, ses mains étaient bouillantes, ses yeux injectés, la face écarlate et je ne connaissais bien sûr pas encore qu'il existait des Répertoires. Mais, dans mon petit Catéchisme de Dewey, je me souvenais très bien qu'il y avait un remède qui prédisait sa mort et même l'heure de sa mort et que le remède correspondant à cette description était Aconitum, et pourtant il n'avait pas le "tournis"... lui! De plus, je me rappelais que la face écarlate et les yeux brillants étaient caractéristiques de Belladonna.

Aussi, j'allai vite voir si dans la petite pharmacie de campagne que mon père gardait dans une armoire spéciale, il se trouvait parmi ses nombreuses petites bouteilles, ces deux remèdes... et quel bonheur, Aconit et Belladonna étaient là sous forme de globules; de plus, sur chaque étiquette et à côté du nom du remède, il y avait le chiffre 200! J'étais tout content.

Je m'empressai de demander deux verres à la fermière, et mis 3 globules religieusement dans un demi-verre d'eau de pluie, car on ne buvait que celle-là dans la ferme. On la récoltait d'un immense toit et cette "eau du ciel" remplissait une grande citerne destinée à la consommation de toute la famille, mais surtout de l'étable, avec ses vingt-cinq vaches, ses deux chevaux, son mouton et ses trois petits cochons. Elle devait donc être saine! J'ordonnai d'en donner une cuillerée à café toutes les heures en alternant jusqu'à ce qu'il s'endorme.

Le lendemain matin, j'arrivai à 9 heures précise à la ferme... et trouvai mon vieillard décongestionné, assis, l'air reposé et tout content, ayant passé une bonne nuit, avec une température à 37,9° et un pouls bien frappé.

"Alors, lui dis-je, c'est 9 heures!.. il n'y a pas d'enterrement?!"

Il sourit et me dit: "C'est vraiment extraordinaire, mais vos petites pilules contre la mort ont bien réussi. Je me sens maintenant très bien; je me suis trompé, ce n'est pas encore pour le grand voyage car j'ai passé une excellente nuit, je n'ai même plus soif et j'ai à peine toussé 2 ou 3 fois!" En 48 heures, la fièvre avait disparu, plus de crachats, plus de foyer, la "pulmonie" était guérie!

Trois jours après, il retournait à l'étable s'occuper de ses vaches... Eh bien, ce noble vieillard a vécu encore huit années et mourut... des suites d'un accident: une chute avec fracture du col du fémur, suivie hélas! d'une embolie. Cela se passait en 1917. J'avais alors 23 ans. J'étais, comme vous le pensez, enchanté et très fier! Ce n'est que bien des années plus tard que je me suis posé la question, alors que j'étais devenu uniciste: "Quel peut être le remède de ce cas particulier qui a réellement guéri ce malade?" Et aujourd'hui, je puis affirmer catégoriquement que c'est Aconitum, car Aconit est le seul remède qui prédit l'heure de sa mort, ainsi qu'Argentum nitricum et Thea sinensis; mais ces deux derniers remèdes n'ont pas la latéralité gauche de l'inflammation pulmonaire, ni la brusquerie d'apparition et à l'article "Vieilles personnes", à la fin du Répertoire - old people - vous trouverez seulement Aconit, qui convenait donc parfaitement et qui mérite seul la gloire de cette belle guérison.

L'année suivante, à l'occasion de la grippe de 1918, où les journaux étaient remplis d'avis mortuaires concernant cette terrible épidémie, le Dr Nebel, de Lausanne, avait préparé un remède avec un mélange de sang et de crachats d'un malade juste avant son décès qu'il avait dynamisé avec Eupatorium perfoliatum et qu'il avait appelé Influenzinum hispanicum et cela à la 200e dynamisation.

Encore étudiant en médecine seulement, j'avais acheté plusieurs flacons de son précieux remède et en distribuais largement à tous ceux qui m'appelaient pour soigner cette grippe, car on sait maintenant que lorsque le génie épidémique est très marqué - et c'était précisément le cas - les caractéristiques individuelles s'estompent, laissant au remède dit épidémique la place d'honneur dans son application. Je distribuai de tous côtés mon Influenzinum hispanicum Nebel avec des succès extraordinaires, alors que la mortalité était considérable et que les cas traités par les remèdes allopathiques de l'époque, n'avaient que de très minimes et médiocres résultats, laissant ceux qui ne mouraient pas languissants, épuisés et intoxiqués autant par la maladie subie que par les remèdes soit-disant "héroïques" ingurgités. Quelle différence avec la "divine homéopathie", où la grippe ne dépassait jamais une semaine et guérissait sans fatigue et sans aucune séquelle!

Pendant cette grave pandémie, je n'ai perdu aucun malade. C'était pour moi vraiment miraculeux. C'est sur ces constatations que j'ai alors écrit ma petite brochure sur "L'homéopathie et les épidémies". Tout cela ne faisant que renforcer au carré mes convictions homéopathiques.

J'étais quasi vacciné par l'homéopathie et tout à fait persuadé, n'arrétant pas de lire des journaux et des livres homéopathiques pendant toute la fin de mes études, absolument décidé de la pratiquer plus tard. Et c'est alors que je me procurai ce qu'on appelle "La Bible homéopathique": l'Organon de l'Art de guérir les maladies par l'homéopathie, par Samuel Hahnemann, son fondateur.

A cette époque, je soignais une marchande de beurre et de fromages, dont le fils était un de mes éclaireurs et chez laquelle j'allais souvent m'approvisionner. Elle avait son magasin dans un endroit peu éclairé, froid et humide et, à tous moments, était obligée de descendre à sa

cave par un grand escalier sombre, dont l'ouverture était recouverte d'une grande planche, qu'elle soulevait pour en descendre les marches et aller chercher dans le froid et l'humidité son beurre et ses fromages divers.

Ces conditions lui avaient procuré une gonite du genou droit qui la faisait souffrir de plus en plus. Elle avait consulté plusieurs médecins et même des Professeurs de Faculté, qui lui faisaient des rayons, des applications de Baume Bengué, avec un traitement d'Aspirine alterné avec de la Phénacétine, et cela depuis des mois!

Résultat : bourdonnements d'oreilles, aggravation progressive de ses genoux, dont une radiographie montrait des lésions articulaires manifestes. Comme elle savait que je faisais ma médecine, elle m'avait montré ses radios et demandé conseil. Elle, traitée par des Professeurs, me demandant à moi, petit étudiant en herbe, la conduite à tenir devant un pareil diagnostic, je n'osais évidemment pas lui parler d'homoéopathie, car cela me paraissait dépasser absolument les possibilités de cette thérapeutique. Eh bien, Messieurs, environ deux mois plus tard, en revenant à son magasin, je m'aperçus qu'elle ne boîtaît plus et paraissait toute rajeunie. "Mais c'est merveilleux, lui dis-je, qu'avez-vous donc fait?"... "Et bien, me répondit-elle, dès vos examens terminés, vous devez abandonner tous ces traitements épouvantables, vous devez étudier les livres de Miss Eddy et faire de la Christian Science! C'est elle qui m'a guérie. Une radio récente montre toujours à peu près la même image, mais je puis marcher sans douleur. Je ne boîte plus, je peux aller à ma cave froide, sans aucun inconvénient, je suis toute rajeunie, parce que je crois fermement que la maladie n'existe pas!"

J'en étais bouleversé et je me mis à lire ce livre de Miss Eddy, avec la plus grande conscience et sans parti-pris. Mais, en même temps, j'avais aussi commencé à lire un livre homoéopathique, qui s'appelle l'ORGANON du Fondateur de l'HOMOEOPATHIE, Samuel HAHNEMANN, et dont je prenais des notes critiques, comme du reste du livre de Miss Eddy.

Je fus très heureux un jour de lire que Miss Eddy, totalement opposée à toute médication chimique ou autre, autorisait cependant dans certaines conditions de se faire traiter à l'homoéopathie, dont elle rapporte du reste quelques cas guéris avec du sel marin dynamisé.

Mais, le ton intransigeant et autoritaire de Miss Eddy et de la Christian Science ne me plaisaient nullement, alors que la lecture de l'Organon, pourtant dans sa difficile compréhension de la 5e édition et dans un français bien moyen-âgeux, me paraissait beaucoup plus rationnel et répondait mieux à mes aspirations. Du reste, Hahnemann était médecin, il connaissait parfaitement sa pathologie. C'était un érudit parlant au moins huit langues, alors que Miss Eddy était une anglaise, sans aucun fondement scientifique, ni médical, dont le raisonnement naïf et absolu me déplaisait beaucoup.

Après une lecture attentive, je résolus de noter cent questions sur un carnet concernant cet Organon, puis d'aller visiter tous les médecins homoéopathes suisses; or, à cette époque, ils n'étaient qu'une dizaine, c'était donc facile, pour les interroger et voir leurs réponses.

J'entrepris, étant étudiant en médecine, un voyage dans nos grandes capitales pour poser aux médecins homéopathes mes cent questions. J'ai vu d'abord à Genève, le Dr DUPRAT; à Lausanne, le Dr NEBEL père; à Neuchâtel, le Dr UBERT; à Berne, le Dr PFANDER; à Zurich, les Dr AEBLY et HOPPELER, le premier qui me parla des guérisons faites sur des enfants avec Borax, sur le symptôme "fear of downward motion", c'est-à-dire ces bébés qui crient quand on les met au lit, car ils appréhendent le mouvement de descente des bras de leur mère jusqu'à leur berceau. Puis, le Dr OBERHOLZER, le premier qui me montra un petit flacon, en haut de son bureau, qu'il regardait avec un air mystérieux et qui contenait... tenez-vous bien: Sulphur à la 200e dynamisation!... soit une bouteille qui avait été vidée et remplie 200 fois avec de l'eau distillée et secouée chaque fois 100 fois. Comment voulez-vous qu'un tel lessivage puisse avoir une action quelconque pour la guérison de maladies microbiennes, infectieuses ou autres? Cela me paraissait de la folie pure et, pourtant, il me rapporta plusieurs cas où ce remède bien indiqué faisait, disait-il, des miracles. Il m'en a même donné 10 gouttes dans un autre flacon. Ce fut ma toute première très haute dynamisation, que je n'ai osé employer, du reste, que bien des mois plus tard et qui m'a permis de faire de très belles cures, n'y croyant pas du tout!..

Puis, je vis le Dr MENDE, qui avait la cote à Zurich, par ses nombreuses relations internationales, qui me donna deux recommandations précieuses: l'une pour le Dr CLARKE, celui qui publia le fameux Dictionnaire de Matière médicale homéopathique, de Londres, et l'autre pour le Dr WEIR, parfait inconnu chez nous. J'allai encore visiter le Dr SCHEIDEGGER à Bâle, à la tête du premier Hôpital homéopathique suisse, immense bâtiment avec service spécial pour les maladies infectieuses, don d'une patiente reconnaissante, institution qui avait coûté plus de deux millions, sauf erreur?! Mais, je dois avouer que le seul qui répondit d'une façon complète et documentée à mes cent questions, fut le Dr NEBEL, de Lausanne.

C'est alors que je terminai mes études et eût la joie de sortir premier ex aequo avec le Dr Frommel à mes examens de médecine classique et traditionnelle.

Mon père fit le grand sacrifice de m'envoyer en Amérique, en me remettant 10.000 francs - ce qui était une bien grosse somme à l'époque - et il me dit: "Tu pourras rester deux ans si tu veux ou 10 jours, mais je ne puis te donner davantage, débrouille-toi comme tu voudras!..."

Je m'embarquai sur un petit bateau américain, qui a mis deux semaines pour cette traversée, qui fut affreuse! Impossible de sortir de mon lit dans ma petite cabine. Je fus malade comme un chien et il me fallut huit jours pour me remettre. J'ai déjà décrit dans ma biographie la réception que me firent le Dr RABE, Professeur au Flower Hospital, et le Dr AUSTIN, médecin privé de John Rockefeller Sr., dont j'ai bénéficié, grâce à sa connaissance providentielle, d'un enseignement généreux qu'il m'accorda pendant neuf mois, lui, le disciple préféré de KENT.

J'étais parti pour voir le célèbre KENT et on m'annonce qu'il est mort depuis 6 ans!.. C'était vraiment le comble! Cet enseignement privé fut pour moi aussi inespéré qu'extraordinaire et je conserverai toujours une reconnaissance infinie à ce médecin américain, dont la générosité, la

bonté et le désintéressement furent vraiment incroyables à mon égard. Ce fut un enseignement privé, comme je n'aurais jamais pu rêver, aussi parfait, aussi complet, aussi passionnant.

Puis, il m'envoya chez le Dr GLADWIN qui m'enseigna l'homoéopathie dans la pratique journalière pendant trois mois, dont tous les détails ont été décrits dans les précieux CAHIERS LYONNAIS qui paraissent depuis 9 ans. Mais tout cela ne constituait que mon bagage d'instruction. Qu'en ai-je fait depuis cinquante années?

Certes, il a "neigé" sur mes cheveux depuis cette époque et ces cinquante ans de travail acharné ont été l'occasion, pour moi - en reconnaissance du précieux enseignement reçu - de répandre le plus possible la doctrine homoéopathique, par des écrits, par des conférences, par des réunions à Lyon-même, grâce à notre Groupe hahnemannien et aux Amis français, lesquels m'ont si gentiment offert la possibilité de divulguer les précieuses connaissances reçues en Amérique.

Ces cinquante ans de pratique homoéopathique, ça représente tout de même quelque chose, comme 300.000 consultations environ!...

* * *

A la réflexion, l'expérience de cinquante années de pratique homoéopathique m'a appris - et je voudrais vous le communiquer - en tout premier lieu :

- 1) De rester fidèle au précieux enseignement reçu, concernant surtout l'homoéopathie, de l'approfondir et de l'appliquer avec conscience.
- 2) De respecter les conseils psychologiques de mes Maîtres dans le contact avec les malades, à savoir :
 - a) la valeur d'un encouragement,
d'un mot qui fait rire,
d'une bonne poignée de main,
de savoir écouter son malade attentivement et patiemment,
sans l'interrompre,
de l'examen physique systématique, surtout :
pouls,
coeur,
respiration,
foie,
yeux,
gorge,
nez,
oreilles,
d'écouter les critiques du malade, puis de ses proches,
éventuellement de ses médecins,
d'avoir toujours dans son cabinet les mains et les ongles propres,
les pieds tranquilles

et être toujours habillé avec soin,
ne pas oublier un diabète,
un cancer possible,
et recommander des examens de laboratoire ou éventuelle-
ment une radiographie.

- b) Toujours vérifier le poids et la hauteur,
examiner l'urine, soit vous-même, soit faire faire une analyse
et demander le sucre, l'albumine, la densité, le pH et les
sédiments;
le sang : V.S., état des globules rouges, blancs; souvent même
un examen complet.
- c) Puis, s'entourer de spécialistes, mais pour le diagnostic surtout, plu-
tôt que pour leurs traitements, qui sont, hélas, le plus sou-
vent suppressifs.
- d) Maladies auxquelles on ne pense pas toujours :
un diabète,
une albuminurie,
un glaucome, qui souvent au début ne présente aucun symptôme
clinique,
l'EKG.
Vérifier les lunettes et la monture,
examiner les yeux : a) Zones ostéo-spongieuses dans l'espace
irido-cornéen, indiquant de la déminé-
ralisation (os, dents, etc...),
b) fils d'araignées, typiques des tubercu-
liniques,
c) arcs de triomphe, faisant penser à une
tendance diabétique,
d) rechercher les P.D., c'est-à-dire les
plus petites déformations pupillaires
si précieuses pour la révélation des
symptômes mentaux et de l'état psychique,
Contrôler la dentition,
l'état de l'ouïe,
cardio-pulmonaire,
de la vessie,
état sexuel,
de platipodies,
d'anciens traumatismes et leurs séquelles,
les tendances tuberculeuses ou cancéreuses, etc...
- e) Examiner toujours l'endroit où le malade se plaint.
- f) Rester toujours le médecin dirigeant, mais ne pas craindre de s'entou-
rer de spécialistes; aller même souvent les voir avec le malade.

g) Assistez vos opérés :

- 1) Cela est très apprécié du malade,
- 2) et on apprend toujours quelque chose.

h) Occupez-vous de vos opérés au point de vue régime, si l'opérateur est d'accord; il en est le plus souvent enchanté car ça ne l'intéresse pas, mais par contre très apprécié de vos malades.

Allez les voir en clinique, à l'hôpital.

i) Ne soyez jamais le valet de chambre de vos malades,

j) Soyez toujours digne et conscient de votre vocation, car la médecine est un sacerdoce.

k) Dans les pronostics graves, toujours chercher le coin de ciel bleu qui reste encore, et le dire au malade.

l) Trouvez toujours un nom aux maladies que vous soignez et dites-le à vos malades. Par exemple, dans les cas graves, parlez de linite plastique, etc..., mais laissez-lui toujours un espoir, car dans toutes situations, même apparemment désespérée, il existe des coins de ciel bleu.

Le secret d'une réussite dans notre profession, notre propre travail se trouve ainsi résumé :

Lever tôt, coucher tôt !

Ayez vos instruments de travail, votre bibliothèque surtout, à votre portée directe,

la petite bibliothèque tournante,

les livres indispensables : Répertoire de Kent, le dictionnaire "petit Robert", dictionnaires anglais Harrap, l'Organon, le "Bradford", l'index des provings, un petit dictionnaire de médecine - Garnier, et surtout les 10 volumes de Matière médicale de Hering : les symptômes guides.

Soyez patient et gentil avec vos collaborateurs : votre secrétaire, votre demoiselle de réception, vos domestiques.

* * *

1) Chercher toujours à guérir, sinon soulager, et surtout

2) N'empoisonner personne avec des drogues au seuil de la toxicité!

3) Se maintenir au point de vue connaissances :

1. allopathiques, des dernières nouveautés, fréquenter des cours de perfectionnement, des colloques.
2. Au point de vue homoéopathique, en lire des publications; pour cela, connaître au moins deux langues. On peut vous recommander en anglais le British Journal of Homoeopathy, le Journal de l'American Institute of Homoeopathy, les Cahiers du Groupe hahneman-

nien de Lyon, les publications argentines.

3. Fréquenter les Congrès pour connaître les personnalités de votre spécialité.
4. Accompagner vos malades vers le spécialiste et exceptionnellement même vers leurs guérisseurs, vous aurez ainsi toujours quelque chose à apprendre!
5. Connaître des petits procédés pratiques sur les conseils à donner en attendant le médecin (recettes du Patron), publiées dans les Cahiers de Lyon.

* * *

Ne pas oublier :

Un glaucome,
 Une malaria possible,
 Une paralysie infantile au début,
 Un bouchon de cire dans l'oreille,
 Derrière les oreilles, une fente d'eczéma,
 Un zona,
 L'histoire de la morphée avec son grave pronostic d'après un Professeur de Faculté, qui était une simple trichophytie, diagnostiquée par un praticien intelligent mais sans aucun titre pompeux.
 Le nez, les polypes,
 Les sinus,
 Les dents,
 Les bourbillons dans les amygdales,
 L'examen de la langue, glossophytie,
 La localisation des taches blanches ou rouges sur le visage,
 Couleur du nez,
 Mouvements des narines,
 L'examen des yeux,
 Nystagmus, qui pourrait traduire une lésion de l'encéphale ou de la moelle, sclérose en plaque, etc...
 La mensuration du foie,
 Touchez vous-même les extrémités pour savoir leur température, le malade peut les sentir froides quand elles sont chaudes et vice-versa et il peut y avoir des discordances entre les deux côtés, dont le malade n'a pas toujours conscience.
 Et faites-vous toujours montrer l'endroit souffrant.

* * *

Les gens aisés, les grandes personnalités sont en général très difficiles à soigner, exigeants, voulant des régimes détaillés et par écrit; souvent en retard, négligeants dans leur traitement, critiquant beaucoup.

Des gens simples, surtout ceux de la campagne, sont beaucoup plus faciles.

J'ai eu le privilège de traiter des personnalités de marque, mais ne peux vous signaler que ceux qui ont quitté ce bas-monde, car la déontologie exige qu'on ne doive pas donner le nom des malades que l'on soigne tant qu'ils sont en vie.

Au cours de ma carrière, j'ai été étonné de voir la confiance que m'ont témoignée un des grands diplomate anglais, Sir Drumond, des grands compositeurs français, en Allemagne : Furtwängler, un chef d'orchestre célèbre; puis le Président de la Pologne : Paderewsky; en Suisse : Ansermet, chef d'orchestre; l'ancien Président des Indes, Zakir Ussain....

Je soigne actuellement un Prince et une Princesse, une Reine par interposition, un Ministre de Justice africain, de grands pianistes, un violoniste célèbre, etc... démontrant que l'Homoéopathie a la confiance de personnes cultivées et intelligentes.

* * *

Approche et premier contact :

Quand un nouveau malade vient vous voir, ne pas penser comme mon Professeur de chirurgie qui nous disait: "il faut toujours avoir à l'esprit trois choses :

- a-t-il 1) Le cancer ?
- 2) La syphilis ?
- 3) Ou la tuberculose ?"

Quel "manteau noir" on projette ainsi sur un sujet inquiet, craintif et impressionnable. Au contraire, toujours se dire qu'un malade est un appréhensif qui cherche un appui, une explication, une aide, un espoir, puisqu'il vous a choisi, puisqu'il vient vers vous, pour arriver à supporter ses misères.

Mais, une collaboration confiante entre malade et médecin et médecin et malade est indispensable. Cinquante pas de chaque côté, car comme disait Carton :

"Le médecin doit être un rédempteur pour son malade!"

Autrefois, il était à la fois le pasteur, l'éducateur et le médecin. Mais, heureusement, s'il y en a qui ont oublié ces qualificatifs, il y a encore quelques médecins qui tiennent à réaliser cet idéal et qui ne reçoivent pas leur malade en coup de vent, mais prennent leur temps pour faire des examens sérieux.

* * *

La tâche du médecin, d'après ma conception :

C'est d'abord de recommander la sobriété dans l'utilisation des cinq sens. Il doit dispenser des conseils d'harmonie, de support mutuel entre époux et épouse, pour aplanir les blessures d'amour-propre et cela en pensant à la philosophie du canard, c'est-à-dire si une observation

plus ou moins désagréable est exprimée et qu'on la mérite, alors laisser couler sur le dos et si elle est vraiment motivée, alors "ouvrir le bec" et l'avaler sans plus.

Quand le médecin est consulté pour des litiges de gens qui s'écrivent des lettres soit entre époux, parents ou entre Confrères, penser toujours, avant d'envoyer votre réponse écrite, aux trois règles du Bouddha :

Est-ce vrai ?
Est-ce nécessaire ?
Est-ce bienveillant ?

Seulement et alors écrivez votre réponse.

Combien rarement dans ces cas vous enverrez votre lettre?! Et la meilleure punition, pour une lettre désagréable, sera de la retourner d'abord ouverte, puis, s'il y a trop de récidives, alors fermée, en se disant toujours : "Cà pourrait être pire" et cela devant toute insulte, qui, du reste, s'adresse toujours à notre "moi" haïssable et périssable, à notre "moi" égoïste, exclusif, susceptible, mais qui, jamais, ne peut atteindre le "Je", l'étincelle divine, dont nous sommes porteurs et qui existe dans tout être humain, mais que fort peu savent découvrir!

Cela fait penser, quand des malades, soit nouveaux, soit anciens, mais quelqu'un qui ne vous plaît pas, vous est envoyé, à l'attitude que vous devez avoir, en vous rappelant cette belle phrase d'un sage Soufi qui se répète mentalement, en présence de cet être d'apparence antipathique :

"Ta Lumière est dans toutes les formes
"Et ton Amour dans tous les coeurs".

Savoir et apprendre à comprendre, ainsi qu'à pardonner et non pas à critiquer, ni à juger, tel est le rôle du vrai médecin.

* * * * *

Pendant ces cinquante années de pratique, quels ont maintenant été mes plus GRANDS CHAGRINS et mes plus GRANDES JOIES, car l'homoéopathie est tellement intriquée à ma vie entière, qu'elle est mon idéal et, pourrais-je dire ma raison de vivre.

En effet, il y a un côté strictement médical de l'homoéopathie qui est une passion : trouver la clé de la serrure qui fait réaliser une guérison. Ce remède est déterminé après souvent bien des heures de travail, pour la hiérarchisation des symptômes, puis pour le découvrir du simillimum dans le Répertoire. Tout cela me passionnait.

Quelle joie de constater l'effet d'étonnement, d'émerveillement de la toute petite dose sur l'homme, l'enfant ou l'animal.

La première fois que nous avons préparé, avec ma femme, une très haute dynamisation, ce fut une dix millième de Lycopodium, car c'était pour un employé de l'Etat de Genève, qui avait 50 ans et souffrait de terribles douleurs tabétiques abdominales, depuis plus d'un an, que les arse-

nicaux et les remèdes classiques n'arrivaient à calmer. Le médecin officiel de l'Etat - 2 mètres, 100 kilos - le fit venir et après l'avoir traité pendant des mois sans résultats, lui dit que, quoique à sept ans de sa retraite, il n'était pas possible de le garder à cause de ses absences fréquentes, du résultat négatif de ses traitements et de la thérapeutique appliquée.

Quant au point de vue homéopathique, son cas était absolument typique de Lycopodium. On ne pouvait trouver une correspondance plus frappante de ses symptômes avec ce remède.

Nous avons alors préparé pour la première fois une XMe. D'abord la 30e à la main, puis de la 30e à la Me, à l'eau distillée, avec un appareil construit par l'Ingénieur Perdrisat, sur les indications de Nebel, une énorme machine; puis de là, par fluxion, selon Fincke, avec une machine perfectionnée qui produisait, depuis la millième dynamisation, toutes les plus hautes, c'est-à-dire XM, 50M, CM, DM et MM; cela avec de l'eau d'Arve venant des glaciers du Mont-Blanc.

Après tout ce "lavage de bouteilles", nous avons recueilli la XMe de Lycopodium, mais en vérité sans aucune conviction. Il nous semblait que vraiment c'était là de l'eau claire et qu'il ne pouvait plus rien y avoir dans cette préparation qui nous paraissait tout à fait illusoire! Et cependant, après en avoir remis au malade une seule dose, sous forme de sucre de lait imbibé de Lycopodium XM préparé à l'alcool à 90°, dans la semaine qui suivit - je vous le dis - les douleurs se sont comme évanouies et le malade a été si bien guéri, qu'il a pu reprendre, après trois semaines, son ancien poste à l'Etat, sans plus aucune douleur. Il avait été traité de fumiste et le médecin officiel ajouta que l'homéopathie apportait, par cette guérison, la meilleure preuve que ce n'était là qu'imagination pure, puisque d'après lui, tout remède homéopathique est illusoire, n'est que sucre ou eau claire, et n'agit que par auto-suggestion pure. Et pourtant lui, l'avait soigné et traité pendant des mois en vain!...

* * *

Parmi les joies de ma carrière, je dois citer :

- 1) La belle réussite de mes examens de médecine, où j'ai eu la joie de sortir premier ex aequo avec mon camarade Frommel. C'était la consécration de nombreuses années de travail acharné et consciencieux.
- 2) La confiance de mes proches et de ma famille pour les soigner. Celle de mon père et de ma mère en particulier, à qui j'ai fermé les yeux, avec un sentiment de grande reconnaissance pour les sacrifices consentis pour mes études et pour leur confiance absolue dans les soins que je leur avais donnés.
- 3) Le souvenir d'une joie qui m'a beaucoup ému et que j'ai infiniment appréciée, fut la réception du Dr John Henri CLARKE à Londres, celui qui a écrit les trois volumes du Dictionnaire de la Matière médicale homéopathique.

Je lui avais écrit que je partais pour l'Amérique pour faire ma thèse et me réjouissais de pratiquer l'homéopathie. Quand il a ouvert la porte de son cabinet où, rideaux, canapés, chaises, reliures, tout était rouge, il m'a ouvert tout grand les bras pour me serrer contre son cœur. Lui qui était tout petit, avec une figure écarlate, encadrée d'une abondante chevelure blanche, m'a félicité et encouragé de partir en Amérique pour apprendre l'homéopathie, et m'a donné son petit bouquin sur "L'enthousiasme de l'homéopathie"; j'en étais vraiment tout remué.

Et puis, à Philadelphie, la réception d'un vieux médecin avec une belle barbe blanche, le Dr KORNDORFER, qui m'a remis, en me rendant attentif à la valeur de son cadeau, une enveloppe avec l'adresse écrite de la main de HAHNEMANN à son fidèle disciple STAPF et munie au dos de son cachet de cire rouge entouré de coton pour ne pas l'écraser.

Puis, ma réception à Tübingen, du célèbre Dr Emil SCHLEGEL Père, un bouddhiste, grand homme au visage basané, de grosses lunettes, une belle barbe et des cheveux blancs, l'air véritablement d'un patriarche, que je désirais tant visiter, vu sa grande réputation et parce qu'entre autre il avait écrit, en allemand, un petit livre sur ses remarques concernant la Philosophie de Kent, où j'avais trouvé quelques erreurs, ayant étudié ce livre pendant neuf mois avec mon Maître, le Docteur Austin, à New York.

Nous avons passé huit jours à revoir toutes mes observations et critiques concernant son livre et au lieu de se fâcher, il m'a pris dans ses bras et m'a félicité pour le travail accompli, puis après le récit que je lui avais fait des critiques du Dr Nebel, qui m'avait dit de vive voix, et répété dans plusieurs séances de la Société des Homéopathes Suisses, et de la Société Rhodanienne, que je ne guérirais jamais aucun cas avec le Répertoire de Kent et, le comble, que Kent était un "ignoramus". Et qu'enfin, il n'avait rien compris à Sepia, ce à quoi, devant tous les homéopathes rassemblés, j'avais la bouche clouée, personne n'osant jamais critiquer Nebel et surtout parce que j'avais été littéralement suffoqué et indigné jusque dans mes moelles devant ses affirmations partiales et absolument fausses. Et j'ai eu le courage... que dis-je, l'audace de critiquer poliment mais fermement ses opinions fausses, ses préjugés comme contraires à toutes les opinions d'homéopathes célèbres que j'avais eu le privilège de connaître en Amérique.

Après notre entretien, le Dr SCHLEGER m'a dit qu'il connaissait très bien Nebel, qu'il appréciait sur de nombreux points, mais que j'avais raison et qu'il ne fallait pas me décourager et aller de l'avant avec courage, car Kent, m'a-t-il affirmé, est un second HAHNEMANN. "Soyez fier de le représenter pour tout ce qu'il a apporté à l'homéopathie".

Je ne puis vous dire ce que cette appréciation sympathique et cet encouragement d'un homme de cette valeur m'a procuré.

Et la joie aussi de l'appui du Dr GAILLARD père, visité à Marseille, qui était l'un des trois disciples de Nebel, avec Vannier et Chiron et qui, constamment, lors de mes visites à Marseille, n'a cessé de me répéter d'aller de l'avant et de ne pas me soucier d'aucune critique, qu'il fallait les ignorer. Quelle reconnaissance je lui dois pour sa gentillesse et son précieux soutien.

Parmi mes grandes joies, je n'oublierai pas la réception du Dr Richard HAEHL, homoéopathe de Stuttgart, qui avait rassemblé durant toute sa vie les reliques de HAHNEMANN, au prix d'économies, d'efforts et de difficultés incroyables. Il avait collectionné tous les souvenirs de notre Maître dans deux pièces constituant le plus beau musée hahnemannien alors connu ici-bas. Il y avait le mobilier, les rideaux, les fauteuils, le petit chien empaillé, la toque et la robe de chambre de HAHNEMANN, je vous prie!

Il y avait ses premières troussees faites de tiges de plumes d'oie pour renfermer ses tout petits globules et qui étaient fermées par un minuscule bouchon de liège taillé par HAHNEMANN lui-même.

On voyait ses premières pharmacothèques et plus d'une quarantaine de volumes de toutes ses observations cliniques faites au cours de sa vie professionnelle, soit ses livres de malades tenus avec un soin scrupuleux.

Je venais non seulement pour visiter son musée unique et ce faisant rendre hommage à Samuel HAHNEMANN, mais pour passer quelques jours à consulter les fameux registres que tenait HAHNEMANN de ses malades afin d'en relever des anamnèses et les traitements correspondants.

Hélas! je recevais le même jour un télégramme m'annonçant l'obligation de rentrer d'urgence chez moi, mes deux petites fillettes, respectivement de 1 et 2 ans étant atteintes d'encéphalite léthargique. Nous étions tous deux navrés, car il était si heureux de voir quelqu'un s'intéressant à ce point à des reliques qu'il avait si précieusement accumulées, que rien que cette visite avait pris tout le matin et 3 heures de l'après-midi! En me quittant, il prit dans la petite armoire vitrée contenant les bagues et les sceaux de HAHNEMANN, parmi les cinq superbes camées qui s'y trouvaient, un des plus beaux pour m'en faire cadeau; c'est celui que depuis je porte tous les jours à ma cravate, avec fierté et reconnaissance!

Hélas! depuis, les circonstances ne m'ont plus permis de retourner à Stuttgart et après la mort du Dr HAEHL, tout ce précieux héritage hahnemannien s'est dispersé, ayant été remis à l'Hôpital Bosch qui l'avait entassé dans un réduit en sous-sol de l'hôpital, où il a subi des dégâts d'eau et de rats qui s'attaquèrent surtout aux meubles et aux rideaux. Le peu qu'il en reste est encore à l'Hôpital Bosch, mais il n'y a plus personne qui les garde et les entretient avec le soin jaloux de feu le Dr HAEHL.

Parmi mes grandes joies, je dois encore citer la médaillon de bronze de HAHNEMANN reçue à Bad Godesberg, à l'occasion d'un Congrès de la Ligue homoéopathique internationale, par les Confrères allemands et la Société des Médecins homoéopathes d'Allemagne, constituant le prix HAHNEMANN pour le meilleur travail étranger présenté au Congrès international sur l'Homoéopathie.

Il faut savoir que s'il existe des divergences d'applications de l'homoéopathie entre la France et la Suisse, c'est surtout une question d'unicisme et de pluralisme. L'Ecole hahnemannienne ne donnant, sur les conseils et écrits de HAHNEMANN, qu'un seul remède, rarement deux à la suite, pour pouvoir juger d'une façon scientifique de l'action curatrice des remèdes utilisés. Alors qu'en Allemagne ce n'est pas cette question qui les

sépare des autres homoéopathes, car ils sont le plus souvent unicistes, mais utilisent uniquement les basses dynamisations, de la 1ère à la 12e dynamisation avec quelques rares praticiens considérés comme des ultras, prescrivant la 30e CH, comme un plafond à ne pas dépasser! Tous ceux donnant des dynamisations dites extravagantes et très hautes : 200 et plus, sont bien sûr des charlatans atteints de "vertige thérapeutique", puisque le nombre d'Avogadro indique la 9e comme la limite de diffusion vérifiable d'une substance quelconque au point de vue thérapeutique.

Or, recevoir d'une Société officielle d'homoéopathes allemands complètement opposés aux hautes dilutions, et considérant l'homoéopathe qui donne des 30e, des 200e -et ne parlons pas des plus hautes- comme un visionnaire, quasi un déséquilibré! Recevoir d'une telle Société une appréciation d'une conférence précisément sur ce que KENT, homoéopathe américain, avait apporté à l'homoéopathie par l'emploi de ses très hautes dynamisations à cette thérapeutique, peut paraître incroyable! Aussi, vous imaginez la joie ressentie à cette reconnaissance, par ce cadeau, que je conserve précieusement et qui orne ma salle d'attente.

Mon Maître, le Docteur Austin, après mon stage de neuf mois d'enseignement privé, tous les jours à son domicile, de 9 heures à midi, pour n'étudier que la Philosophie de KENT, dont il était le disciple préféré, fut si content des progrès de son élève, qu'il m'annonça que j'aurais un jour l'honneur de porter la bague de KENT, qu'il avait reçue de ce grand Maître de l'homoéopathie, après sa mort, ce qu'il m'a confirmé quelques temps après dans une lettre. Ce n'est que dix ans après que le Dr Austin décédait et que je reçus l'annonce de son épouse, avec qui j'entretenais une correspondance régulière, qu'elle désirait de son vivant porter la bague de KENT elle-même, mais qu'après son décès, elle me serait, selon le désir de son mari, destinée. L'histoire de ce "talisman" mérite d'être connue!

Deux ans s'étaient écoulés et j'appris son décès. Aussi j'écrivis à l'Attorney qui s'occupait de ses affaires, de bien vouloir me remettre ce précieux bijou promis. Je reçus alors une lettre polie, mais très catégorique, me disant qu'il était d'accord d'accepter la décision du Docteur Austin, puis de son épouse, Madame Austin, à condition que je lui en fournisse la preuve. Hélas! où avais-je bien pu mettre ces fameuses lettres du Dr Austin, puis de sa femme, qui me nommaient le bénéficiaire de ce précieux anneau? Je consultai avec mon épouse tout le courrier échangé pendant ces douze années, mais sans trouver la lettre révélatrice.

Trois mois s'écoulèrent à chercher, à chercher sans résultat et pourtant ils me l'avaient bien affirmé tous deux, à diverses reprises et confirmé par lettres, mais où?? L'invocation à Saint-Antoine se révélait bien inefficace hélas! Lorsqu'un beau jour, à 4 heures, le moment consacré à prendre une tasse de thé dans mon salon, avec mon épouse, s'annonça une visite imprévue. C'était un beau curé en soutane, avec sa grande barbe noire qui venait demander des remèdes et des renseignements sur l'homoéopathie, qu'il pratiquait avec succès du reste et je ne sais comment la conversation tomba sur la fameuse bague! "Qu'à cela ne tienne, me dit le bon curé, je vous trouverai votre lettre, si je puis aller dans votre cabinet!"... Mais, faites donc, je vous prie...", et armé d'un pendule, une

belle boule en laiton brillant pendant au bout d'un fil de soie, il se promena dans mon bureau, en la tenant dans sa main droite, et vit qu'elle s'agitait. Il me dit: "Je suis sûr qu'elle est dans cette pièce". Et se promenant devant mes armoires et mes bibliothèques, il vit la boule tourner tout à coup rapidement de droite à gauche lorsqu'il passa sur mon bureau, oscillant surtout à droite de celui-ci. Puis, il me dit: "Tient, elle devient lourde! Voyons, 1, 2, 3, 4 et quand il prononça le chiffre 4, la boule se mit à tourner avec fureur. Il annonça alors que la lettre devait être là dans le quatrième tiroir de mon bureau, tout au fond à droite. Aussitôt dit, aussitôt fait, nous tirâmes ce tiroir au fond duquel il y avait plusieurs lettres, dont précisément celle du Docteur Austin m'annonçant sa détermination de me donner la bague de KENT à sa mort! Quelle joie inespérée! Parmi mes très grandes joies, le cadeau reçu d'Amérique, des descendants de mon Maître, le Dr Austin, la bague que le grand Kent portait lui-même et dont je suis maintenant le principal propriétaire!

Aussi, allions-nous immédiatement envoyer cette lettre en Amérique, mais le prêtre prudent me conseilla d'en faire une photocopie et de ne pas me dessaisir de l'original, ce que je fis incontinent. Huit jours après arrivait la réponse affirmative de l'Attorney, mais qui exigeait que je vienne la prendre moi-même à New York! Nouveau suspense. Tout de même, je n'ai pas le temps de faire ce voyage, sans parler de la dépense à cette époque! Mais, voilà qu'un de mes malades, banquier qui fait la navette entre Berne et New York chaque mois et à qui je racontais l'aventure, lors d'une de ses consultations, me propose de me l'a rapporter lui-même. Aussi, un papier écrit, dûment signé et approuvé par notaire lui fut remis et, enfin, le mois suivant, j'avais ma chère, ma précieuse bague, que depuis je porte constamment au petit doigt de ma main droite.

* * *

Enfin, encore une de mes grandes joies fut également le jour où je reçus de mes chers Amis du Groupe de Lyon, mon buste en bronze, parfaitement réussi, qui fut, qui est et qui reste un témoignage d'amitié touchant de votre reconnaissance envers l'enseignement que j'ai la joie de vous transmettre depuis vingt-cinq années maintenant, à Lyon même, tous les mois, le samedi de 21 heures à minuit et de 9 heures à midi le dimanche, et dont les comptes-rendus, grâce au dévouement incroyable du Dr Baur et de son épouse, ainsi que de sa secrétaire, sont régulièrement consignés et constituent un enseignement pratique et vivant de tout ce que j'ai reçu moi-même, en Amérique, sur l'homéopathie.

Ce Groupe de Lyon, formé grâce à Monsieur BERT, un malade du Dr NOGIER, ces deux initiateurs auxquels je dois d'être parmi vous aujourd'hui comme il y a vingt-cinq ans, aussi enthousiaste, aussi fervent, toujours aussi désireux de vous transmettre tout ce que j'ai reçu si généreusement en Amérique.

Et quelle délicieuse surprise que mes deux albums souvenirs écrits et signés par vous tous, avec une pensée sympathique de chacun, pour mes 50 et 70 ans d'existence. Que de perles à mon collier.... Mais, ce n'est pas tout!

Je n'oublie certes pas combien j'avais été touché et heureux lorsque, arrivé dans les jardins du Grand Moghul, à Delhi, la capitale de l'Inde, lors de la réception de près de 2000 personnes, que donnait le Président des Indes, Sa Majesté Hussain, de le voir s'avancer vers moi pour me saluer en tant que Président d'honneur de la Ligue Internationale Homoéopathique. Il me prit par la main pour me prier de m'asseoir à sa droite, s.v.pl., car il avait été, il est vrai, mon malade, lors d'un de ses séjours à Genève! J'ai ainsi pu assister à tout le défilé des personnalités officielles gouvernementales, locales et des représentants médicaux les plus chevronnés de l'Inde.

Mais, parmi mes grandes joies, il faut compter, bien sûr, mes résultats thérapeutiques grâce à l'homoéopathie et grâce à l'application fidèle des directives reçues en Amérique par mes Maîtres, les Docteurs AUSTIN et GLADWIN, les deux parmi les plus fidèles disciples de KENT, car c'est vraiment à eux et à eux seuls que je dois, par l'application fidèle et confiante de leur généreux enseignement, des guérisons vraiment spectaculaires et qui m'ont définitivement convaincu de la valeur extraordinaire de l'HOMOEOPATHIE.

*

* *

Ces cinquante ans de pratique homoéopathique dans sa fidèle application, selon les recommandations du fondateur: Samuel Hahnemann, et de Kent, son plus grand disciple, me permirent de réfuter d'une façon éclatante

QUELQUES CRITIQUES CLASSIQUES

adressées constamment contre l'homoéopathie et la Loi des semblables.

1. L'homoéopathie est longue à agir !

Il lui faut 15 jours pour un rhume et 2 mois pour une coqueluche, c'est-à-dire la durée habituelle à l'évolution de ces deux affections! Eh bien, voyons un peu!

Cas rapides (décrits déjà dans les cahiers de Lyon, par exemple par le Dr Ferréol) :

1. Les coliques des chevaux - Veratrum 200, en 20 minutes.
2. Les maux de dents - Staph. 200, à la minute, quand, dans une réunion à Boston, l'épouse du Dr Austin, pédiatre homoéopathe, tout à coup se tient la joue droite en gémissant. Elle avait mordu une petite croûte de pain avec une molaire sensible et ça la fit pousser un cri. Impossible de supporter le contact de l'eau froide, ni d'aspirer de l'air dans la bouche. La douleur était tapante. La malade gémissait et s'agitait en se tenant la joue avec la main. Or, ces symptômes sont absolument caractéristiques de Staphisagria, découvert grâce au gros Ré-

pertoire de Kent apporté sur la table: une minute pour chercher, puis les petits globules mis sur la langue, et en moins de 2 minutes la douleur était partie, à la joie de tous les convives et de l'intéressée surtout, qui purent terminer gaiement le repas.

Je ne vous en citerai que six, mais où l'effet du bon remède fut littéralement magique et spectaculaire, et parfois même quasi instantané, cela étant du reste aussi impressionnant pour le malade que pour le médecin et l'entourage.

3.- C'est comme ce que me racontait mon Maître, le Docteur Austin, qui faisait partie d'un Club américain privé: "Les langues d'argent". Club sélecte ayant des réunions hebdomadaires très suivies par une centaine de personnalités de professions tout à fait différentes et où on donnait, après tirage au sort, au candidat appelé, un sujet quelconque scientifique, artistique, géographique, littéraire, encyclopédique, etc... et pour lequel il devait immédiatement faire un exposé de trois minutes pour montrer son érudition. Or, un membre appelé à tout à coup, après une minute d'un exposé passionnant, sa voix qui se casse, elle apparaît, disparaît, bref, est tellement intermittente qu'on ne peut plus le suivre. Tout le monde est consterné.

Du fond de la salle, on voit un des membres se lever, c'est le Docteur Austin, mon Maître, qui s'avance jusqu'au podium, avec sa trousse homéopathique, qu'il a toujours avec lui, l'ouvre, prend Arum Triphyllum 200 et en met, devant tout l'auditoire, quelques globules sur la langue du conférencier! Le temps de refermer sa trousse et de lui serrer la main, puis de retourner à sa place, le sujet se mouche, toussoie deux fois, puis recommence à parler sans la moindre défaillance, avec une voix forte et parfaite!

Le tout avait duré à peine quelques minutes... et on vous casse les oreilles que l'homéopathie est lente à agir, qu'il faut de la patience! L'allopathie, en vérité, n'est pas capable de faire de pareilles prouesses, en tout cas... L'homéopathie est lente à agir...!?

4.- Vous êtes dérangé presque toujours à minuit par un téléphone, alors que vous tombez dans votre premier sommeil. Ça ne rate pas... vous décrochez votre appareil et vous entendez des hurlements au travers desquels la voix éplorée d'une mère anxieuse vous supplie de venir immédiatement pour un enfant qui hurle, est agité, rouge, et pleure, le plus souvent se tenant la main vers une oreille. Il s'agit d'une otite aiguë.

Et bien, Madame, avant de venir, mettez 3 globules d'Aconit 200, -ou à défaut, la dynamisation que vous possédez - dans un demi-verre d'eau et donnez une cuillerée à café toutes les cinq minutes à votre enfant. Si dans un quart d'heure il n'est pas soulagé, retéléphonez-moi et je viendrai.

Et bien, depuis cinquante ans, Messieurs, jamais je n'ai été rappelé, jamais... jamais, et le lendemain, quand je fais ma visite, je constate ou bien un tympan normal, peut-être encore légèrement rosé, ou une per-

foration avec écoulement de pus, le remède homoéopathique ayant joué le rôle de bistouri - mais sans douleur, s.v.pl. ! - et puis sans dérangement.

Vous pouvez juger de la différence entre cette méthode simple, rapide et effective, avec la venue d'un oto-rhino-laryngologue et son bistouri, les douleurs, les comédies, pour seulement arriver à l'examiner, les dérangements, la peur de l'enfant et les frais encourus! Tout cela avec une ou deux cuillers d'Aconit 200 ! Et puis 5 minutes, rarement 10 minutes après, tout le drame est conjuré... L'homoéopathie est lente !

- 5.- Un téléphone, un samedi après-midi, d'un Professeur au Collège, sa femme est affolée: "Mon mari a 40° de fièvre et est d'une agitation affreuse. Il s'est couché sur le dos, a les yeux fermés et n'arrête pas depuis des heures de crier: "de l'eau, de l'eau", en frappant avec ses avant-bras sur le lit, des deux côtés. Je pense qu'il délire; venez immédiatement". Comme il est en-dehors de Genève, je ne suis là qu'une demi-heure après, et déjà en entrant dans le jardin, puis en m'approchant de la maison, j'entends hurler: "de l'eau, de l'eau". Je monte quatre à quatre les escaliers et trouve un malade que j'avais traité pour son état général, et qui, en effet, les yeux fermés et gesticulant avec ses avant-bras tapant sur son lit, crie: "de l'eau, de l'eau".

Je veux lui poser une question, mais il ne répond pas, il est inconscient, continuant à hurler et à s'agiter. Je soulève la paupière et vois une pupille très dilatée, de chaque côté. Il se laisse faire, mais continue son manège. Sa face est vultueuse, ses pupilles dilatées, il réclame de l'eau et est en pleines convulsions. Je prends ma trousse, l'ouvre et prends mon tube de Bell. 200 et arrive à lui laisser tomber quelques globules sur la langue. J'ai le temps de remettre mon tube en place, de fermer ma trousse et ne me retournant, je vois ses deux bras qui tremblent et s'abaissent lentement sur le drap, puis les convulsions cessent. Le malade lentement ouvre les yeux et me regarde comme étonné, abasourdi ! Et moi donc!.. Mais, ça n'a pas duré deux secondes, Messieurs, deux secondes! Je le vois revenir à lui et je lui dis: "Alors, cette fois, vous y croyez à l'homoéopathie?" Il me répondit: "Ah ! Docteur, vous en avez une sacrée foi!!"

Il s'endormit ensuite paisiblement et le lendemain, à la visite, je constatai une belle broncho-pneumonie double, des sommets. Vu ces symptômes, il reçut Rhus XM - 1 dose, et se rétablit en trois jours d'une façon vraiment étonnante!

Et on veut clamer partout que l'homoéopathie est lente... très lente!

- 6.- Mais, le cas le plus spectaculaire, fut celui d'un jeune médecin qui, en faisant une expérience de chimie, où il devait dissoudre un peu d'acide sulphurique - du vitriol - dans de l'eau, se trompe et verse la bouteille d'eau dans un gros flacon d'acide sulphurique. Un bouillonnement intense se produit et toute sa face est aspergée d'acide sulphurique, lui brûlant complètement les deux cornées, qui deviennent

toutes blanches, réalisant ce qu'on appelle un leucome. On lui trempe toute la tête rapidement dans une solution de bicarbonate de soude et on le transporte d'urgence à la Clinique ophtalmologique de l'Hôpital cantonal où le Professeur Franceschetti n'était justement plus là.

De mon temps, on arrosait immédiatement de pareilles brûlures avec de la cocaïne pour calmer l'ardeur brûlante atroce provoquée par cet acide. Mais, c'est aujourd'hui interdit, Messieurs... C'est même une faute professionnelle! En effet, si la cocaïne calmait certes la douleur, elle paralysait malheureusement les précieux globules blancs qui doivent affluer vers la lésion pour résorber les tissus brûlés.

On pratique maintenant une petite incision circulaire tout autour du limbe de la cornée dans la conjonctive bulbaire et on recouvre la cornée brûlée - comme un petit chapeau que portaient les prêtres juifs autrefois - cela pour permettre l'afflux des globules blancs sans créer de pannus sur la cornée, c'est-à-dire pour éviter une vascularisation de la cornée. Puis, on coud les paupières, ce qui fait un pansement idéal pour la cornée traumatisée et on laisse huit grands fils maintenant ainsi les paupières closes. On cherche alors à calmer les douleurs par des suppositoires ou injections calmantes pendant 10 jours.

J'arrivais, le deuxième jour, pour visiter ce jeune médecin et le trouvai dans son lit, si crispé, les poings fermés, la figure contractée, exprimant une souffrance fort pénible, comme bien vous le pensez! On venait de lui donner à manger, car il ne pouvait le faire seul, ses deux yeux étant bandés. Il me dit qu'il décidait d'abandonner ces calmants, car ça le constipait, le gênait pour uriner et lui enlevait l'appétit et qu'il préférerait souffrir, mais reprendre ses fonctions normales.

Je pense alors à mon cas de brûlure d'autrefois, ayant traité avec succès des petites brûlures avec Caust., Rhus tox. ou Cantharis, avec pleins succès. Devant cette anxiété intense, j'élimine Canth.; ne pouvant m'assurer de la présence de vésicules sur la brûlure et me décide pour Arsenicum album. Mais, dans ma trousse je n'avais que la XMe et devant les souffrances extrêmes du jeune malade, ne prends pas le temps d'aller demander au Professeur ou à ses assistants la permission de donner un remède homoéopathique.

Je lui mis donc deux globules d'Ars.XM sur la langue... et au moment-même où ces globules touchent la langue, il me saisit les deux bras brusquement en répétant plusieurs fois: "Ce n'est pas possible, ce n'est pas possible... je ne sens plus rien"... Et depuis cet instant, il n'a plus ressenti aucune brûlure! 10 jours après, en décousant les fils qui fermaient ses paupières, la cornée était transparente, il voyait et était émerveillé de ce miracle... n'en croyant pas ses yeux, comme on a coutume de dire!... Les conjonctives restèrent encore rouges près d'un mois, mais la cornée, à part un petit albugo, c'est-à-dire un nuage vers 5 heures, était absolument intact. Non, pas une minute, Messieurs, pas une seconde, ce fut un effet instantané, immédiat, oui, immédiat... Messieurs!

Mais il est regrettable et triste de penser que les préjugés es-

timent que l'homéopathie est lente, que c'est toujours long et qu'elle ne guérit, au fond, que les cas qui se rétablissent tout seuls. Ici, Messieurs: immédiat... instantané...

Quelle illustration plus éclatante n'avons-nous pas là de l'effet vraiment miraculeux d'abord :

- 1) de la Loi des semblables;
- 2) de l'action indéniable de la petite dose, que dis-je, de la toute, toute petite dose... pensez donc, une XMe...

Quelle méthode peut se mettre sur les rangs pour réaliser pareilles prouesses, pareils exploits, pareils records? Mais, vous l'avez entendu et répété à l'envi: l'homéopathie est lente et longue pour agir !!

Je pense vous avoir démontré, par ces quelques exemples, l'erreur de ceux qui trouvent que l'homéopathie agit lentement. Bien sûr, dans une maladie chronique, on ne peut prétendre guérir les malades d'un coup de baguette magique et c'est là la différence à faire entre les trois grandes catégories de maladies que Kent a classées dans son admirable livre de "Homoeopathic philosophy", fruit de méditations et de longs et très profitables entretiens avec mon Maître, le Docteur Austin, le médecin et ami préféré de Kent.

Nous avons pris neuf mois pour la lecture de cet ouvrage et l'avons étudié non pas chapitre par chapitre, ni paragraphe par paragraphe, ni non plus phrase par phrase, mais véritablement mot par mot! Et dire que Kent n'était pas content, car il aurait aimé le reprendre et le présenter d'une façon beaucoup plus complète et plus documentée.

Mais, grâce à la véritable dissection de ce livre que nous avons faite avec le Docteur Austin, cette oeuvre de Kent m'est apparue comme une oeuvre maîtresse par excellence, oeuvre que tout homéopathe devrait lire, de concert avec l'Organon, et non pas seulement lire, mais bien méditer.

Kent divise les maladies en trois catégories :

- 1) Les maladies aiguës
 - 2) Les maladies chroniques.
 - 3) Les exacerbations des maladies chroniques - à ne pas confondre avec les maladies aiguës.
- 1) Les maladies aiguës ont deux phases : la phase de croissance, d'aggravation, puis de déclin, se terminant soit par la guérison, soit par la mort, donc deux phases seulement.
 - 2) Les maladies chroniques ont une période de progression, de croissance, puis, malgré quelques fluctuations, se prolongent sans tendance à la guérison naturelle, pour s'installer dans la chronicité jusqu'à la mort.
 - 3) Les exacerbations des maladies chroniques sont constituées par des poussées plus ou moins aiguës au cours de l'évolution de la maladie chronique. Elles ressemblent au début à une maladie aiguë, mais qui rechute inmanquablement et sont chaque fois des conditions aggravantes. Et c'est pourquoi elles appartiennent à ce qu'on appelle "le miasme chronique".

Une coqueluche, un panaris, une diphtérie sont des maladies aiguës

typiques, alors qu'un rhumatisme déformant, un cancer, une sclérose en plaque, une tuberculose sont des maladies chroniques.

Et comme une exacerbation des maladies chroniques, nous pourrions citer les cholélithiases, les hémorroïdes, les céphalalgies, les épistaxis, le rhume des foins.

II. Une autre critique très fréquente est que l'homoéopathie est une simple méthode d'auto-suggestion. "Voyez, Madame, je vais vous donner des toutes petites pilules qui vont avoir un immense effet! J'ai guéri un très grand nombre de malades", et d'après les allopathes et leurs travaux sur les placebos, c'est la foi qui guérit, un point c'est tout.

Voire!... comme disait Panglosse! Et alors, que dites-vous des nombreuses guérisons d'animaux réalisées par l'homoéopathie, celles obtenues sur les enfants en bas-âge, sur les délirants, les comateux, faites à leur insu, les alcooliques, les dévoyés sexuels... mais surtout sur les animaux.

Une des remarques que vous entendez souvent, concernant l'homoéopathie, et cela surtout de la part de nos aimables Confrères allopathes - comme Hahnemann les a appelés - c'est-à-dire les médecins de l'Ecole classique, qui cherchent à tuer la cause supposée de la maladie dans l'oeuf, à détruire le primum morbi, par les antibiotiques, les sulfamidés (comme les maladies infectieuses, les tuberculoses, les septicémies, etc...) ou par une thérapeutique d'apport, comme l'insuline chez les diabétiques, les hormones chez les insuffisants glandulaires, basedow, dans les maladies du pancréas, de l'hypophyse et autre, l'apport de fer dans les anémies; les bromures et les neurolytiques dans l'épilepsie. Toute affection où il faut donner des remèdes forts - comme on dit - c'est-à-dire toujours au seuil de l'intoxication. Ce sont eux qui fréquemment développent des symptômes secondaires, puisqu'il est toujours recommandé, dans les prospectus, de consulter son médecin! Et on voit alors, si le remède est bien indiqué, les troubles qui le gênaient, diminuer, même quelquefois être supprimés, mais alors une nouvelle symptomatologie apparaît, de symptômes peut-être mineurs, mais toujours désagréables et qu'il faudra aussi traiter, comme l'insomnie, la constipation ou la diarrhée, des démangeaisons, des palpitations, anémie, fatigue, dépression, hypotension, et que sais-je... Manifestations, bien sûr, mineures par rapport à la maladie principale traitée, mais cependant bien désagréables.

Et si on traite ces manifestations secondaires, de nouveaux symptômes apparaissent et voilà la maladie primitive qui semble recommencer et pour laquelle il faut souvent augmenter la dose.

Eh bien, Messieurs, ce sont ces cas intriqués, difficiles parce que la maladie naturelle, si on peut l'appeler ainsi, a été contrecarrée par des drogues puissantes qui ajoutent à celles-ci des symptômes nouveaux et "empoisonnent" le malade... comme le médecin.

Le tableau de l'affection initiale est maintenant modifié, compliqué, et le malade lui-même ne se sent pas du tout bien et cherche secours ailleurs. C'est là, Messieurs, la clientèle habituelle du médecin homoéopathe : les rebus de l'allopathie! Des cas qui ont vu des quirielles

de médecins, suivi de nombreux traitements; l'état actuel du malheureux est maintenant brouillé comme des paquets de laine avec lesquels un chat ce serait amusé, brouillant toutes les couleurs... et c'est cela qu'on nous offre et propose de démêler, pour rétablir alors et remettre le malade, comme disait Montaigne: "Dans l'assiette tranquille de la santé".

Et notez bien que si vous réussissez à le sortir d'affaire, on vous annonce froidement que la trêve médicamenteuse intoxicante enfin observée a permis aux remèdes d'agir et que ce sont eux en fait qui sont, malgré tout, la cause de l'amélioration et même de la guérison. C'est tout simple! Cette paternité, pour eux, ne fait aucun doute!...

L'homoéopathie va bien pour des affections vagues, des fatigues, des petites anémies, des malaises, mais quand il s'agit d'une véritable maladie, d'une affection microbienne bien cataloguée, les petits globules homoéopathiques sont alors parfaitement ridicules, que dire ridicules... une véritable plaisanterie, un leurre vis-à-vis du malade et de la médecine classique. Voyons cela d'un peu plus près...

Un Confrère qui, du reste, emploie aussi assez souvent des remèdes homoéopathiques, me prie de venir voir sa fille qui, depuis 3 jours, fait une température qui est montée de 38° à 39°5. D'après lui, c'est une abdominale. Elle a 16 ans; ses règles sont passées, elle présente, dit-il, toute la symptomatologie d'une appendicite aiguë. Il lui avait donné plusieurs remèdes classiques allopathiques et même homoéopathiques, mais l'affection traîne depuis 3 jours et s'aggrave tous les jours.

Je trouve une malade au teint plombé, l'air inquiète, la bouche sèche, immobile dans son lit, les jambes étendues, le ventre très chaud. Je mets ma main à plat, très délicatement sur la fosse iliaque droite et vois sa crainte. Mais, je ne fais que la frôler. Je lui pose plusieurs questions sur son sommeil, son appétit et pendant qu'elle répond à de nombreux détails, j'enfonce ma main très lentement, mais progressivement sur le ventre et je vois tout à coup sa figure détendue et un demi-sourire sur son visage, et la malade me dire: "Oh! comme ça va mieux, je n'ai plus mal". Je relâche très doucement et progressivement ma pression et de nouveau elle se plaint! Tout mouvement l'aggrave. La toucher faisait mal, la pression profonde et prudente soulage. La soif, la localisation, l'aggravation par le mouvement, tout concourait pour lui donner Bryonia, que son père, après Belladonna, Mercurius, Pulsatilla et je ne sais quoi encore, avait déjà donnés, mais à la 30e dilution. Je demande un verre d'eau et y mets quelques globules de Bryonia alba 200, en ordonnant d'en prendre une cuiller toutes les 2 heures, puis d'espacer dès mieux ou d'arrêter si mieux ou surtout si elle dormait. Mais, ma visite avait un autre but, car devant la malade, son père debout de l'autre côté du lit et sa mère appuyée à la porte, me demandent de décider de la faire opérer d'urgence et de la transporter immédiatement à l'hôpital. La malade et le papa auraient bien aimé éviter cette éventualité, mais la mère au contraire insistait.

Vu les indications du remède si précises et si excellentes, je propose d'attendre 24 heures et je donne des conseils d'hygiène, d'arrêt de toute nourriture, eau citronnée seule permise et glace sur le ventre pendant $\frac{1}{2}$ heure, avec arrêt d'une heure et reprise, sauf en cas de sommeil, et je me préparais à partir, en annonçant ma visite pour le lendemain soir,

quand la mère, d'un air courroucé et réprobateur, me désignant de son index, m'apostropha et dit: "Docteur, vous prenez une terrible responsabilité, car si ma fille meurt, rappelez-vous que ce sera uniquement votre faute!..." Mais sans broncher, je lui montrai également mon index en disant: "Et si votre fille fait une péritonite avec perforation, parce qu'on la transporta dans cet état, où l'imminence est grande, ce sera votre propre faute et vous aurez sur la conscience de l'avoir tuée". J'ajoutai: "J'ai confiance dans mon remède, Madame, et nous verrons".

24 heures après, à ma deuxième visite, le tableau avait complètement changé. Température : 38°; malade souriante, ayant dormi toute la nuit, désirant manger et ayant évacué pour la première fois depuis 4 jours une petite selle "louable", de bonne consistance. Les douleurs étaient considérablement atténuées et 4 jours après, elle se levait, guérie... oui Madame... guérie!

Voilà, Messieurs, ce que peut faire l'homéopathie.

J'ai un cousin dans le même cas, mais encore plus grave, qui habitait la campagne. Appelée d'urgence, naturellement un soir tard, je dus faire le diagnostic d'appendicite suraiguë, avec fièvre hectique, où le transport eût été nettement fatal et où j'ai été obligé de trouver une infirmière pour le soigner, car il vivait seul avec sa bonne à la campagne. C'était aussi un cas de Bryonia, qui s'est admirablement bien terminé, sans aucune intervention, et l'a délivré de son appendicite, définitivement, car il n'a plus jamais fait de rechute!

Mais, que faire dans un cas de diphthérie, quand le microbe est là et vient d'être décelé? J'ai déjà relaté ce cas dans les Cahiers du Groupement hahnemannien de Lyon. Ce fut mon premier cas d'homéopathie, celui qui décida de ma carrière d'homéopathe. Je venais de terminer mes études et j'étais alors candidat en médecine, n'ayant pas encore fait ma thèse. Mais, j'avais le droit de prescrire des remèdes.

Au cours de mes études, je n'avais jamais vu un seul cas de diphthérie et ne connaissais la conduite à suivre que théoriquement et je ne me souvenais que de ce que le Professeur nous avait dit: "Faites toujours du sérum et plus vous en ferez, plus vite la maladie cédera".

Or, je n'avais jamais vu un cas de diphthérie et n'avais jamais fait une seule injection de sérum à quiconque. C'était tout nouveau pour moi. Mais, mes examens étant terminés et bien terminés, j'étudiais en même temps, depuis deux ans, l'homéopathie. C'était donc pour moi aussi nouveau de faire de l'homéopathie que de l'allopathie. Ce que j'avais lu, concernant les diphthéries paraissait si évident que je décidai de faire de l'homéopathie.

Or, j'avais lu dans nos journaux homéopathiques, que le Docteur Beck, de Montreux sauf erreur, recommandait très chaudement le Cyanure de Mercure s'il y avait des fausses membranes, forte fièvre, un état général grave, adénopathie, haleine putride, transpirations nocturnes, etc.... C'était exactement mon cas. Quelle occasion unique de vérifier l'homéopathie. Mais, en toute sincérité, je n'avais jamais traité, ni vu de cas de ce genre auparavant.

Je venais de soigner avec un plein succès de nombreux cas de grippe espagnole, car c'était en 1918. Nous étions en pleine épidémie et cela avec d'excellents résultats, rien qu'avec des remèdes homéopathiques. Mon père et ma famille étaient soignés depuis plusieurs années par un vieux médecin homéopathe, avec toujours de bons résultats.

Aussi, je pris un bloc de papier et écrivit: "Cyanure de Mercure 0,01, donc un centigramme, car nous n'avions pas ce remède à la maison et allai le quérir moi-même à la pharmacie. Mais, voyant cela, le pharmacien fit de gros yeux et me demanda si c'était sérieux..." "C'est pour vous suicider, mon cher? Et avez-vous le droit de prescrire un pareil poison?" Après explications, tergiversations et lui expliquant que j'allais mélanger cela à 100 grammes de sucre de lait, le triturer pendant 1 heure, puis de ce produit prélever 1 cgr. pour 100 gr. de sucre de lait frais et faire cela trois fois, puis ensuite le dissoudre dans de l'eau pour faire une 12e dilution décimale, alors et sans enthousiasme, je vous le garantis, il me donna le terrible poison, que je rapportai à la maison et avec lequel je mêlai 100 gr de sucre de lait inerte, dont le prélevai 1 cgr. de ce poison mortel en suivant scrupuleusement la pharmacoprazie hahnemannienne et après la troisième, ayant triturer 1 heure chaque trituration, je dissous 5 gr. dans 500 gouttes d'alcool et d'eau et secouant vigoureusement le flacon 100 fois à chaque passage. Mais, arrivé à la 9e dynamisation, j'avais le bras si fatigué, que je résolus de m'arrêter là et qu'en tout cas avec cette dose si infime je ne risquais pas d'empoisonner mon malade.

Le matin, j'avais examiné la gorge du jeune homme et avais vu sur ses amygdales des dépôts gris-sale; son haleine était fétide; sa langue saburrale, avec beaucoup de salive. Il n'y avait pas de doute, c'était bien l'image décrite pour l'angine correspondant à Mercurius cyanatus, ce poison terrible que prennent certains malheureux pour se suicider, tellement il est toxique!

J'oublie de vous dire que j'avais fait un prélèvement avec un coton stérile au bout d'une tige dans un étui en verre, tout préparé, et l'avais immédiatement envoyé à l'Institut d'Hygiène, avec le diagnostic de diphtérie probable.

Le père, qui était mon marchand de bicyclettes et que je connaissais bien, avait absolument confiance en moi et malgré mes connaissances bien rudimentaires, mais assises sur l'expérience de ma famille soignée depuis des années par l'homéopathie, je n'avais pas peur. Mais, enfin, c'était une angine fébrile, qui avait toute l'allure d'une diphtérie, une maladie grave!

Je mis 10 gouttes de cette 9e dynamisation de Mercurius cyanatus dans un demi-verre d'eau et recommandai d'en faire prendre une petite cuillerée à café toutes les 2 heures, en espaçant, puis cessant dès mieux. Le malade à ce moment avait 39,4° de température axillaire, avec un pouls à 110, bien frappé.

Je rentrai chez moi, confiant, en ne pensant qu'à la guérison possible. Et heureusement, la jeunesse est confiante et enthousiaste, elle ne voit pas le danger...

Enfin, le lendemain matin, j'allai bien sûr voir mon petit malade et le trouve debout, en chemise de nuit, qui dansait sur son lit, prétendant qu'il allait très bien, n'avait plus du tout mal au cou, qu'il avait craché des "tas de saletés"; sa température n'était plus que de 38° et il demandait à grands cris à manger!

Je fus cependant inquiet, car dans ses cours, mon Professeur nous avait bien rendu attentifs au fait que souvent c'est au moment du premier lever que le petit diphtérique a soudainement une faiblesse cardiaque qui peut être grave. Aussi, le conjurais-je de se coucher illico, car ce pouvait être très sérieux.

Le soir, la température baissait encore à 37,7° et le matin suivant, l'enfant était enchanté, ne sentait plus rien, n'avait plus de température. Sa gorge était parfaite, plus trace de fausses membranes, plus d'haleine putride, plus de salive collante, bref, une véritable transformation, dont le père me félicita chaudement. Ce n'est que le lendemain matin, alors qu'il était guéri, que je reçus par la poste, le résultat du frottis de sa gorge: bacilles Loeffler courts, car à cette époque, on ne parlait que de Loeffler courts, moyens et longs, les courts étant les plus dangereux, et le papier ajoutait encore, avec association de streptocoques! Bref, une diphtérie grave.

Je refis immédiatement un nouveau frottis de cette gorge, dégagée de toute fausse membrane et apparemment tout à fait saine. 48 heures après, téléphone de l'Institut d'Hygiène me demandant qui avait fait le frottis, de quelle partie de la gorge et comment, vu qu'il leur paraissait impossible que ça puisse être vrai, car ils venaient m'annoncer que l'échantillon envoyé récemment, ne contenait ni Loeffler, ni streptocoque et qu'ils désiraient venir eux-mêmes faire une vérification et un frottis de cette gorge... ce qui arriva. Et quelle joie, deux jours après... résultat tout à fait négatif! La réussite était confirmée: plus de bacilles de diphtérie et plus de streptocoques. Retenez, Messieurs, la rapidité du résultat... L'homéopathie est lente, très lente!... et elle ne peut guérir des maladies microbiennes vérifiées à l'analyse?

Ce fut pour moi une joie immense, la première vérification de la valeur inouïe du remède homéopathique bien choisi et de constater que ces toutes petites pilules étaient d'une efficacité remarquable, ne produisant aucun symptôme secondaire et guérissant mon petit malade sans aucune faiblesse, ni même convalescence nécessaire.

Et quel intérêt pour moi qui avait préparé moi-même le remède. J'étais véritablement vacciné à tout jamais pour l'homéopathie!.... "Savoir - vouloir - oser"... Mais pas se taire!...

* * *

Un jour, la fille de ma marchande de légumes, 90 kg! vient me chercher d'urgence pour aller dans la campagne genevoise - où la famille avait ses cultures de légumes - pour sa mère qui était toute raide dans son lit et prenait des convulsions dès qu'on voulait la toucher. J'arrive

dare-dare à sa ferme et trouve ma marchande, une brave femme s'il en fut, raide comme une barre de fer, couchée dans son lit, en opisthotonos, et voulant lui prendre le pied, je la vois prise de convulsions toniques, puis rester toute tremblante.

Elle s'était piquée dans ses cultures à une épine de cardon, et comme les poules circulaient librement dans ses plantations qu'elle fumait avec du crottin de cheval, elle avait tout simplement attrapé le tétanos et me donnait une leçon de pathologie, dont j'avais lu la description, mais jamais vue de mes propres yeux! Sa face exprimait la peur... elle parlait sans arrêt du Bon Dieu, de ses péchés, et tenait des discours sans queue ni tête, elle voyait des figures affreuses, grimaçantes devant elle.

Rentré chez moi, j'étudiai ce cas au Répertoire et après 1/4 d'heure déterminai Stramonium comme étant son remède. Pas de sérum, pas de vaccin. Je n'oublierai jamais cette grosse paysanne, étendue en arc de cercle dans son lit, sur ses talons et sa nuque, car je pouvais passer librement la main derrière son dos, tant elle était arquée par ses convulsions toniques.

Le lendemain, pour plus de sûreté, je lui donnai Tetanotoxin 10.000e dynamisation, deux doses à trois heures d'intervalle. 10 minutes après la première dose, son dos s'assouplit, l'état de contractions affreux qu'elle subissait depuis deux jours avait cessé, elle reposait maintenant paisiblement dans son lit.

Et bien, Messieurs, quatre jours après, cette femme, atteinte de tétanos aigu, maladie microbienne dont chacun connaît l'extrême gravité, était rétablie, oui rétablie, elle pouvait se lever et 2 jours après, retournait à son travail dans sa ferme. L'homoéopathie est lente, l'homoéopathie n'agit pas dans les cas graves! C'est ce qu'on clame partout!...

En mon fort intérieur, j'ai remercié la Providence de cette guérison miraculeuse sans sérum, sans vaccin, sans piqûre, simplement avec deux remèdes : Stramonium qui provoque des convulsions toniques et Tetanotoxin à très haute dynamisation comme vaccin, capable de produire à dose suffisante le tableau que je venais d'avoir sous les yeux. Eh bien, depuis plus de quarante ans, cette femme n'a plus jamais souffert de ses membres, ni de ses muscles.

Voilà également un cas d'homoéopathie appliquée à un cas infectieux connu! Il s'agit d'un cas de maladie de Bang chez une malade qui, depuis 15 jours, souffre de maux de tête détestables, et dont l'examen du sang révéla la maladie de Bang : avec sa fièvre ondulante classique, jusqu'à 40°, avec sudation entre les poussées, algies erratiques, transpirations nocturnes et asthénie intense, à cela s'ajoute une anorexie, constipation opiniâtre et insomnie.

L'homoéopathie, Messieurs, n'a pas peur des diagnostics, pas plus que des microbes. Elle peut avoir des succès étonnants si le remède peut correspondre aux symptômes psychosomatiques du malade. Aussi, celle-ci présentait une fièvre intermittente avec soif continue, de petites quantités à la fois, qui durait depuis plus de trois semaines, et la malade était persuadée qu'elle allait mourir. Vous voyez immédiatement le remède : "la mort-au-rat", c'est-à-dire ce qu'on donne aux vieux chevaux pour les vendre,

car ça leur donne le poil luisant, paraît-il! Je veux parler d'Arsenicum album à la XMe dynamisation, dont deux doses suffirent à interrompre enfin cette sacrée température, comme disait la malade, et en huit jours, la guérison fut complète, vérifiée par le laboratoire.

Bang ou pas Bang... l'homoéopathie ne traite pas le diagnostic nosologique, mais bien le malade. L'allopathie, paraît-il, donne aussi de l'Arsenic dans cette affection, mais ses doses sont beaucoup trop fortes et les résultats très irréguliers, car ils ne connaissent pas la pleine symptomatologie que l'homoéopathie a développée par ses expérimentations sur l'homme sain, presque toujours des médecins, s.v.pl.!

Si les symptômes ressemblent à ceux provoqués par l'Arsenic, que ça s'appelle Bang, diphtérie ou péritonite, l'Arsenic pourra les guérir; donc une maladie vérifiée uniquement par le laboratoire où le bacille coupable avait été dûment déterminé.

Et ceux qui ont soigné du Bang, savent combien cette maladie est difficile à guérir et comme elle traîne en longueur.

Dans ce cas, guérison rapide par l'homoéopathie seule, sans aucune séquelle.

Enfin, pour terminer ces maladies microbiennes bien décelables et où le diagnostic ne fait pas hésiter, je prendrai un cas de tuberculose avérée.

Comment? L'homoéopathie ose s'attaquer à cette maladie et a la prétention de pouvoir la guérir?... Et bien, oui, Messieurs, comme vous allez l'ouïr d'ailleurs.

J'ai du reste déjà parlé de ce cas, également dans les Cahiers du Groupement hahnemannien de Lyon et vous pourrez, en détail, le savourer à votre aise.

Un de mes élèves, de tempérament quelque peu lymphatique, extrêmement frileux, toujours fatigué au point qu'il ne pouvait travailler que dans sa chaise-longue, avec la tête entourée d'un drap et une cruche aux pieds, venait de s'installer comme jeune médecin dans une ville helvétique.

Pour simplifier, il avait eu recours à sa soeur aînée pour lui servir de demoiselle de réception. C'était un garçon tout à fait paisible, n'élevant jamais la voix, timide, qui n'avait jamais soif et détestait le gras du jambon.

Il n'avait mal nulle part, ne fumait pas, ne toussait pas, dormait bien, mais était très maigre et toujours fatigué.

Or, un beau jour, lui qui était le plus facile à vivre de toute la famille (le père, homoéopathe, était mort depuis plusieurs années), à propos d'une malade, eut une altercation épouvantable, avec accès de colère terrible, avec sa soeur et pour la première fois de sa vie, au milieu de cette crise, la face rouge et les yeux révulsés, cracha, tout à coup un filet de sang.

Une fois calmé et sur le conseil de sa famille, il alla se faire

radiographier et, oh stupeur! on constata la présence de poumons très malades, complètement tuberculeux, avec huit spélonques à niveau, c'est-à-dire huit cavernes avec du pus! Un de ces cas de tuberculose lente, qui fait ses ravages à bas-bruit et tue son malade très lentement, mais avec une progression inexorable. C'est quasi une maladie sans symptôme; on ne tousse pas, ne crache pas, conserve son appétit et son sommeil, bref, une de ces maladies quasi sans manifestations externes, qui a fait dire au radiologue que les jours de ce malade étaient comptés et que son état était extrêmement grave!

Le pus qu'on fit analyser, révéla une merveilleuse culture d'abondants bacilles de Koch. Que faire? J'étais justement à la maison de campagne de ce Confrère, à 1000 m.d'altitude. Après un interrogatoire serré de plusieurs jours et une étude complète pour valoriser et hiérarchiser ses symptômes, je trouvai que les remèdes les plus typiques étaient Pulsatilla et Sulphur.

Comme on m'a toujours enseigné qu'il fallait autant que possible commencer par un remède végétal et ici d'autant plus que Sulphur aurait pu mettre "du feu aux poudres", j'administrai Puls. XM et suivis ce cas pendant une année... oui, Messieurs, une année rien qu'avec Pulsatilla, de la XMe à la MMe dynamisations Korsakoff. Mais, quelle récompense! Car, sans aucun accident, sans nouvelle hémoptysie, progressivement, sûrement, et sans défaillance, le traitement fut continué, avec contrôles radiologiques réguliers, jusqu'à la guérison complète, sans complication, sans séquelle. Le malade reprit progressivement du poids, perdit cette sensation perpétuelle de frilosité, put entreprendre des courses même dans la montagne, et l'examen pulmonaire fut parfait, sauf un petit exsudat minime dans sa plèvre. Et après une année exactement de chaise-longue, d'ablutions d'eau froide et d'un régime strictement végétarien, il reprit progressivement du poids.

Une dose de Sulphur 200, après une année, résorba ce reste d'exsudat pleural. Le malade fut complètement guéri, radiologiquement plus aucune lésion en activité, l'aspect pulmonaire tout à fait cicatrisé, reprise de poids superbe, appétit magnifique, endurance parfaite à l'effort, capacité de travail à 100 %, à tel point qu'il put se marier et a aujourd'hui deux enfants parfaitement sains, à côté d'une activité... homéopathique bien sûr considérable, accompagnée de guérisons remarquables.

Tuberculose... bacilles de Koch... cavernes, tout cela évanoui et disparu par l'application rigoureuse des conseils de Hahnemann et de Kent, grâce à Pulsatilla de la XMe à la MMe, et à cette dose de Sulphur 200!

Résultat corroboré par le spécialiste du début qui avait fait la radio et resta sidéré d'apprendre que cette guérison s'était faite sans Rimifon, sans Pas, sans sulfamidés, rien qu'avec le remède homéopathique correspondant au malade et administré judicieusement selon l'échelle de Kent.

Voici, Messieurs, quelques cas de maladies microbiennes, où le diagnostic fut indiscutable et où les guérisons furent toutes sans la moindre rechute, ni la moindre séquelle...

L'homoéopathie ne soigne que les rhumes et des maladies anodines qui guérissent toutes seules!... C'est ce qu'on dit... c'est ce qu'on répète de tous côtés! Ces preuves indiscutables vous démontrent que de telles opinions sont totalement fausses.

III. Et maintenant, chers Amis, la réponse aux reproches que l'homoéopathie guérit par suggestion pure. Le médecin est comme un mage qui vous annonce que ces toutes, toutes petites pilules vont avoir des effets fantastiques, immenses, considérables et agir comme de la dynamite vis-à-vis des agents infectieux!

Tout d'abord, un cas qui me touche de près, ma propre mère, âgée de 88 ans et que j'allais visiter tous les jours quelques instants le matin. J'avais heureusement les clés de l'appartement et un beau matin, j'arrive et ne l'entends pas, ni ne la trouve assise dans son fauteuil près de la fenêtre. Je cherche et la vois dans son lit, les yeux fermés, avec une respiration stertoreuse, comme chez les agonisants, complètement inconsciente. Je soulève un bras qui retombe lourdement sur le lit, je regarde la pupille en net myosis, le réflexe cornéen est absent, les réflexes patellaires, cutanés et tendineux partout sans réponse.

Je la pique avec une épingle, aucune réaction. Pas de selle, pas d'urine. En bref, un corps inerte, mais qui respire à 15 à la minute et un coeur qui bat à 50... une agonisante quoi!

Vu son âge et cette situation, je fis venir une infirmière de jour et une de nuit pour la surveiller et après 48 heures, sans aucun changement de cette situation, malgré les objurgations de ma nièce qui, occupée comme aide à l'hôpital, estimait que c'était scandaleux de ne pas faire des injections de camphre, de strychnine, bref, quelque chose, je réfléchis et me demandai quelle substance médicamenteuse a jamais pu produire cette insensibilité, l'arrêt de toutes les sécrétions, cette absence de toute réaction, où la conscience est abolie, la malade ne voit rien, n'entend rien et ne réagit pas, est totalement inconsciente. Elle paraît paralysée; mais le seul remède auquel un homoéopathe pense alors, c'est bien sûr Opium, dont je mis quelques tout petits globules dans le coin de la bouche... 5 minutes après, j'aperçois un petit clignotement de paupières, puis tout-à-coup l'index de la main droite s'ouvre et se ferme d'une façon saccadée, puis de petites secousses apparaissent aux bras et aux jambes et 2 heures après, une abondante émission d'urine démontre que la réaction à la vie s'opère.

Le lendemain, après cette seule et unique dose d'Opium XM, oui, XM, Messieurs, ma mère tourne la tête, regarde étonnée et se demande ce que fait cette infirmière, et fait signe pour aller à selle. 48 heures après, elle prononce quelques mots intelligibles. En bref, amélioration progressive, sans qu'aucune répétition du remède ne soit nécessaire. Si bien que deux mois après cette aventure, elle s'est si bien remise, pouvant parfaitement bien parler et ayant récupéré son état habituel, à tel point qu'elle a pu aller même cueillir des fleurs des champs sur le Salève, la montagne de 1000 m., située près de Genève!!! Et elle a encore survécu plus de cinq ans!

Où mettez-vous la suggestion dans ce cas? Coïncidence, m'a répondu un Confrère sceptique!

Une malade venue à Genève pour son état général me téléphone, de sa pension, la nuit, à 21 heures, de son lit, souffrant atrocement des dents, car elle venait de subir le matin une obturation. La douleur était tapante, supportable tant qu'elle massait doucement sa joue, mais l'empêchant absolument de dormir et reprenant dès qu'elle arrêta son délicat massage; sa joue était enflée. Elle ne supporte aucun liquide froid et seule la chaleur soulage un peu et la douleur irradie vers l'oreille.

Elle a déjà pris Acon., Bell., Bryonia et Chamomilla sans aucun soulagement; mais avec cette symptomatologie et tous les remèdes déjà pris, je lui dis d'ouvrir son tube de Mercurius solubilis 200 de sa trousse homéopathique, d'aspirer fortement au-dessus du tube ouvert deux fois et de retéléphoner dans une heure si pas de mieux. Et bien, Messieurs, 5 minutes... mais vous savez que l'homéopathie est lente à agir... et bien 5 minutes après, sa douleur avait disparu et le sommeil lui a permis de passer une excellente nuit, la douleur ne s'est plus reproduite.

Peut-on évoquer là de la suggestion ?

Et de deux!...

La mère âgée d'un de mes élèves, de passage à Genève, me téléphone un samedi soir, bien sûr, à 21 heures. Elle n'habitait pas très loin de chez moi et je m'y rends incontinent. Je trouve effondrée, dans un lit, au troisième étage, une malade traitée par une de ses amies, qui lui apportait à tout moment de l'eau, car elle avait une soif affreuse. Elle buvait constamment, mais n'en prenait qu'une petite gorgée à la fois.

Malade anxieuse, agitée et qui me dit: "Ecoutez, Docteur, je vous demande instamment de me faire une piqûre de morphine, car, comme à peu près tous les trois mois, je refais une crise pareille, c'est, je le sens bien, de la cholécystite. J'ai vu les plus grands spécialistes à Paris, mon fils qui est excellent acupuncteur, m'a piquée selon les rites, sans le moindre résultat, comme il est votre élève, il m'a donné des petits globules sans le moindre effet, au contraire, les douleurs ne faisaient qu'empirer. J'ai consulté des naturistes et des grands professeurs, mais j'ai dû reconnaître que la seule et unique chose qui supprimait ma douleur, c'était la morphine et aucun autre calmant; j'en ai essayé plusieurs; seule la morphine, la bonne et honnête morphine de nos grand-mères, me calme après 20 à 30 minutes. Evidemment, j'étais très peu bien ensuite pendant 3 ou 4 semaines. Je souffrais de constipation, de pollakiurie, d'agitation nerveuse, ne pouvant rester en place, de tête chaude malgré ma face très pâle et une complète inappétence."

Elle m'avoue qu'elle a peur de mourir et qu'il est absolument inutile d'essayer des points chinois ou des remèdes homéopathiques, qui ne lui ont jamais rien fait et cela malgré la consultation de plusieurs homéopathes, ainsi que de son propre fils. "Je regrette, me dit-elle, mais ne perdez pas votre temps et piquez-moi, car je n'en peux plus".

La soif de petites quantités,
L'agitation extrême,
La peur de mourir,

me suffisaient pour lui donner immédiatement Arsenicum album, que je sor-

tis de ma trousse, à la 200e dynamisation.

Je demandai un verre d'eau dans lequel je mis quelques tout petits globules de la grosseur d'un grain de pavot et lui recommandai d'en prendre toutes les heures en cessant dès mieux ou si elle s'endormait. Mais, elle parut très fâchée et me dit qu'elle connaissait parfaitement ma réputation, mais qu'elle avait maintenant l'expérience de très nombreuses tentatives et que la morphine était son seul salut.

Je lui fis alors la proposition suivante: "Madame, je ne fais pas de morphine, mais si mon remède ne soulage pas, je vous permets de me téléphoner cette nuit à 2 heures du matin et je viendrai alors immédiatement faire votre piqûre".

"Je vous répète, Docteur, que je n'y crois pas, mais puisque vous me dites que vous viendrez vous-même me faire la piqûre cette nuit, j'accepte tout de même, mais je vous avoue, sans aucun enthousiasme, car vous m'imposez maintenant plusieurs heures d'atroces souffrances pour votre bon plaisir!"

Voyant que j'étais inflexible, elle me vit partir avec un regard terrifié et plein de reproches.

Eh bien, Messieurs, à 2 heures du matin, pas de téléphone et à ma visite du matin, je la trouve toute guillerette, le sourire aux lèvres, me disant: "Docteur, vous m'avez fait une piqûre de morphine, ce n'est pas possible autrement. Une demi-heure après votre visite, j'ai pu m'endormir et j'ai passé une nuit excellente, je n'ai plus mal, c'est véritablement merveilleux!"

Arsenicum, Messieurs, oui, Arsenicum album pour une crise de cholestyite, ce n'est pas courant, certes, mais je me moquais bien de la localisation et du diagnostic, car c'était la malade qui m'intéressait et ses symptômes criaient si bien son remède qu'un débutant l'aurait trouvé! Eh bien, il y a maintenant plus de vingt ans... et elle n'a plus jamais fait une seule crise! Ici, la suggestion n'est certainement pas la cause, car elle y était parfaitement opposée.

Mais, voyons d'autres cas où l'auto-suggestion est impossible à évoquer. Commençons par des tout petits petits.

Un canari, Messieurs, qui était devenu tout rauque et ne pouvait plus chanter depuis deux jours... 3 globules de Causticum dans son eau de boisson et il recouvre sa voix à la grande joie de son propriétaire.

Des poules, dont j'ai vu une épidémie de "gasping" en Amérique avec le Docteur Gladwin. C'est la diphtérie des poules. Il y en avait plus de 120 dans un immense poulailler, qui en étaient atteintes, une véritable épidémie, une sorte de croup. Et le Dr Gladwin leur a mis dans de l'eau à boire quelques globules de Merc-cyanatus 200, et en quelques jours, à part deux décès, toutes les autres furent guéries.

Prenons un animal plus gros: un porc, vous savez qu'un porc c'est toujours sale, ça sent mauvais et ça répond admirablement à Sulphur, en général.

J'ai décrit dans les Cahiers du Groupement hahnemannien de Lyon une épidémie de rouget des porcs (c'est-à-dire d'une rougeole) qui avait atteint une écurie de 140 porcs. Plusieurs étaient déjà atteints, puis étaient pris de convulsions et mouraient.

Je demandai au vétérinaire de marquer par un signe les 13 porcs les plus atteints, car c'était une véritable épidémie, et de donner Aconit 200 à 6 d'entre eux, avec une marque rouge et Bell. 200 à 6 autres marqués en bleu, puis d'en laisser un seul marqué d'une croix noire, sans remède.

J'ai donné Aconit vu la soudaineté de la maladie et parce que c'était l'aigu de Sulphur. Or, tous ceux marqués en rouge ont guéri définitivement et ceux indiqués en bleu n'ont plus eu de crises, mais les femelles enceintes avaient toutes des porcelets qui mouraient dès la naissance, en convulsions. A tous, Aconit fut donné et plus aucune convulsion ne "secoua" dès lors la porcherie, sauf un seul porc, celui marqué en noir, en pleine crise convulsive, guérit sitôt que Sulphur 200 lui fut administré!...

Des chats, avec grippe intestinale, avec Pulsatilla 200.

Des chiens, dont un, le cas d'Hera, pour une septicopyémie très grave, malgré une "avalanche" d'injections de Pénicilline et de sulfamidés, mourant, fut "miraculé", on peut le dire, avec Hepar XM, Staphylococcinum XM, Pyrogenium XM et vécut encore 6 ans à la grande satisfaction de ses propriétaires!

Un cheval, avec coliques, prêt à être abattu, le boucher et son aide attendant un délai d'une heure, fixée par le vétérinaire homéopathe, et qui fut sauvé avec Veratrum album à la 200e dynamisation!

Des Vaches avec diarrhée putride et arrêt de rumination, guéries grâce à Arsenicum album à la 200e dynamisation!

Et la fameuse histoire de cet éléphant en rut, pesant 400 kg, guéri dès la prise de Platina XM - oui - avec cette seule et unique dose!

On peut dire ici que du plus petit soldat, "du moussaillon" jusqu'au colonel chevronné, la "divine" Homéopathie se révèle agissante et libératrice! Qu'en dites-vous?

Et chez l'homme : une appendicite perforée avec septico-pyémie chez un jeune garçon de 14 ans, et dont le ventre fut arrosé de Pénicilline et sulfamidés, qui fut piqué par tous les antibiotiques possibles, sans autre résultat que l'envahissement progressif de l'infection, aboutissant au délire et à l'inconscience pré-mortelle, dus à une péritonite septique, mourant, fut sauvé grâce à Arnica XM et Pyrogenium XM, en huit jours!

Et que dire encore de toutes:

1) Les maladies aiguës traitées exclusivement par nos remèdes homéopathiques? Comme par exemple les algies, fièvre, inflammations, infections, éruptions, hémorragies, rhumes, diarrhées, affections aiguës de l'enfance, otites, etc....

2) De toutes les exacerbations aiguës des maladies chroniques? Poussées de rhumatismes, ulcères d'estomac, toutes les lithiases, les névralgies diverses, l'asthme, l'eczéma, les migraines, les phlébites, etc....

3) Et même de toutes les maladies chroniques : quelques-unes guéries et la plupart grandement améliorées et rendues supportables grâce à la seule homéopathie? Comme par exemple les insomnies, la constipation, la stérilité, le glaucome, les cataractes, la tuberculose, le diabète, l'urémie.

Bien sûr, nous avons aussi nos affections cardiaques, nos broncho-pneumonies, nos tuberculoses, nos zonas, nos scléroses en plaque et nos tumeurs malignes!

75 % de résultat par la seule homéopathie et tous par la méthode de Kent, avec les hautes et très hautes dynamisations. Quelques rares cas avec les dilutions "Q", quinquaginta-millésimales! Voilà un bilan qui compte et fait honneur au fondateur de la doctrine homéopathique!

*

* *

VOYAGES ET HOMOEOPATHIE =====

Depuis 1925, le 10 septembre, à la Fondation de la Ligue, j'ai assisté à presque toutes les réunions de la Ligue.

Ai été Président 3 fois : 1) à Genève - 1931
2) à Madrid - 1933
3) à Paris - 1938

Chaque Congrès a été l'occasion de renouveler des amitiés, de contracter de nouvelles, d'apprécier de belles intelligences et, pour moi, de pouvoir toujours faire flotter haut le drapeau homéopathique, en prêchant chaque fois la fidélité à la Doctrine, ma reconnaissance à HAHNEMANN et à KENT, son meilleur disciple et à mes Maîtres Dr AUSTIN et Dr GLADWIN.

Dans mes voyages, dont la réunion de la Ligue internationale était toujours le motif principal, je suis allé

aux Etats-Unis,
au Brésil,
en Egypte,
en Argentine,
au Chili,
aux Indes,

et dans toute l'Europe, pour prêcher la doctrine hahnemannienne et démon-

trer urbi et orbi la valeur et la fidélité à la Loi des semblables! Puis, après avoir survolé l'Aconcagua (7010 m d'altitude!), je reviens d'Argentine pour prêcher et ranimer la flamme de l'Homoéopathie aux Argentins, aux Chiliens à Santiago du Chili, et cette année, ai pu exposer au Congrès international de Bruxelles, honoré par la Reine de Belgique, les réponses motivées des 3 grandes critiques de l'Homoéopathie!

MES PUBLICATIONS :

Dans toutes mes publications homoéopathiques, en français, en allemand et en anglais, j'ai comme but de propager l'homoéopathie hahnemannienne. C'est pourquoi j'ai choisi comme ouvrages essentiels :

- 1) L'ORGANON, le livre de base de l'Homoéopathie, dont j'ai publié une 6e édition en français, représentant un travail de cinq années de traduction, avec mon élève et ami, le Docteur KUNZLI, de St Gall, traduit en français d'après le texte original de Hahnemann en vieil allemand.
- 2) Génie épidémique et Homoéopathie.
- 3) Les Conférences de PHILOSOPHIE HOMOEOPATHIQUE, de KENT, dans un ouvrage que j'ai intitulé "L'ART ET LA SCIENCE DE L'HOMOEOPATHIE"
- 4) L'examen du malade et l'interrogatoire en homoéopathie.
- 5) La biographie de KENT et sa conversion à l'homoéopathie.
- 6) L'aggravation tardive.
- 7) La valeur des symptômes.
- 8) Au point de vue Répertoire : les symptômes vérifiés depuis 50 ans de pratique, que j'ai nommés : Les symptômes au quatrième degré.
- 9) Ma biographie.
- 10) Un dépliant sur Les Phases de la Lune.
- 11) Plusieurs études de Matière Médicale : Arsenicum album
Sepia succus
Causticum
Iodium
Natrum proto-sulfuratum
Natrum muriaticum
Psorinum
Silica
Lycopodium clavatum
- 12) L'Alphabet de Mure, en trois langues.

- 13) Les Cahiers du Groupe hahnemannien de Lyon, depuis 1963, 10 numéros de 40 pages environ chaque année.
- 14) Les Maladies chroniques, de S. HAHNEMANN - traduction française.
- 15) Les cinquante raisons d'être homéopathe - de BURNETT - traduction française.
- 16) Devoirs et responsabilités du Médecin - 1931.
- 17) L'Homéopathie chez les Agonisants - 1933.
- 18) Homöopathie als Wissenschaft und Heilmethode - 1928.
- 19) Les dix conditions pour un heureux mariage - 1929.
- 20) The privilege of Liberation - 1929.
- 21) Die Homöopathische Erziehung des Kranken und des Arztes - 1926.
- 22) Therapeutic and pathological diagnosis - 1938.
- 23) La Méthodologie hahnemannienne - 1955.
- 24) Cure and recovery - 1937.
- 25) Homöopathie bei verzweifeltsten Fällen - 1958.
- 26) Protocole des provings (en espagnol).
- 27) Akute Baucherkrankungen geheilt durch homöopathie - 1933.
- 28) Die Kunst des Befragens.
- 29) Maladies professionnelles.
- 30) The hidden treasures of the last Organon.
- 31) Athletic injuries - 1963.
- 32) Hahnemann's Patrimony.
- 33) Les traumatismes sportifs et leurs remèdes.
- 34) Homoeopathy and psychosomatic disorders.
- 35) Die Behandlung akuter und chronischer Fälle in der Homöopathie.

Tel est, Messieurs, le résultat de mon activité homéopathique durant ces cinquante ans de fidélité au Fondateur et à KENT son grand disciple et à mes Maîtres, Dr Austin et Dr Gladwin, à qui je dois tous mes succès, toutes les guérisons et la solidité inébranlable de mes convictions sur la valeur incroyable de l'homéopathie.

A l'occasion de ce Jubilé, je suis heureux de tenir toujours la bannière homéopathique fermement. Ces cinquante années n'ont fait que renforcer toujours davantage ma confiance, ma foi et mon enthousiasme pour l'HOMOEOPATHIE, qui nous rend ce qu'on lui donne et que je considère, avec toute la reconnaissance infinie que je dois à mes Maîtres : Docteur AUSTIN et Docteur GLADWIN et surtout KENT, comme la meilleure thérapeutique, jamais toxique mais libératrice, par l'acquiescement de l'esprit fondé sur des preuves évidentes et la certitude qui en résulte, au cours de ces 50 années.

Et je termine par ces mots gravés dans ma mémoire et prononcés par notre Maître Samuel Hahnemann :

"Si vous voulez obtenir de tels résultats,
Imitez-moi,
Mais imitez-moi bien !"

Docteur Pierre Schmidt
Lyon, 23 et 24 octobre 1971

(applaudissements prolongés)

*

* *